

Salah Bey

Tragédie bouffe en trois actes

Dans la même collection :

Habib Tengour, *Captives sans éclats*, août 2013.

Randa El Kolli, *Comme une carpe*, septembre 2013.

Collection Ma s s r a h

© Apic Éditions, Alger, 2013.
Tous droits réservés pour tous pays.

www.apic.editions.com

Habib Tengour

Salah Bey

Tragédie bouffe en trois actes

— Massrah —
APIC

Personnages

Salah Bey, *bey de Constantine*

Le Grand Vizir, *Conseiller du bey*

Le poète officiel *de Salah Bey*

Le ministre de la culture

Le Conseiller *de Salah Bey*

Ibrahim bey, *dit Bou Sbâa venu remplacer
Salah Bey*

Khadidja, *première épouse de Salah Bey*

Anissa, *deuxième épouse de Salah Bey*

Déborah, *favorite de Salah Bey*

Muphti malékite *de Constantine*

Muphti hanéfite *de Constantine*

Rabbin *de Constantine*

Le commandant de la garde

Hossein ben Hassan, *dit Bou Hanek,
promu bey de Constantine après Ibrahim Bey*

La population de Constantine, *ses chœurs, coryphées, provocateurs, etc.*

La cour de Salah Bey *avec ses dignitaires, les ministres du conseil, les janissaires, etc.*

Le harem de Salah Bey *avec les concubines, les eunuques, la servante*

Le barde *et ses musiciens*

La pièce se déroule à Constantine, à la fin du mois d'août et début septembre 1792.

Acte I.

Scène 1

L'aube. Une grotte. Dans un coin, des vêtements entassés comme dans une friperie. Entre, par une anfractuosité du mur, un personnage richement habillé. C'est Salah Bey. Il est petit de taille, grassouillet, de grandes moustaches. Il s'avance jusqu'au milieu de l'endroit, regarde autour de lui, sourit au public.

SALAH BEY

Il s'adresse au public

Salah Bey, c'est moi !

Il salut comme au cirque

C'est moi ! C'est bien moi !...

Il fait le tour de la grotte, allume des bougies qu'il place dans les anfractuosités de la paroi et revient au devant de la scène

Ici, c'est ma grotte

Ma caverne de Platon

Ma concavité d' me

Mon évidement du corps

Oh ho ho ho

Un peu grandiloquent, n'est-ce pas ?

Court silence

Je suis Salah Bey !

Les mots c'est l'homme aussi faut-il les choisir
 Les mots
 La forme aussi pour les dire

Court silence. Il cherche, fait des mimiques

Un trou, non. Une casemate non plus.
 Un antre ça fait bestial.
 Comme aire, tanière ou repaire de brigands.
 Caverne, c'est mieux. C'est parabolique.
 Le lieu idéal pour la retraite.
 Parfaitement

Silence

Elle est reliée au palais par une galerie souterraine
 secrète.
 Le bey Bouchlaghem a fait la même chose à Mostaganem
 Beaucoup de tunnels secrets permettent de sortir du
 palais.
 Sage précaution

Silence

Je suis seul à connaître tout le dispositif
 Les autres

Il fait le geste de trancher le cou

Couic !
 Seule façon de garder secret
 Un secret secrètement dérobé
 Nous autres Turcs avons hérité du grand Alexandre la
 méthode
 Trancher des questions délicates
 Très efficace !
 Nous sommes experts dans le maniement du yatagan
 Nous sommes aussi experts dans l'art d'accommoder les
 sauces...
 Nous sommes experts dans une foulditude de domaines

Il commence à se déshabiller en balançant ses vêtements un peu partout.

Je viens ici pour mes exercices spirituels.
 Une fois par semaine, quand je peux
 Ma gymnastique de l'esprit
 Mon délassement du souffle
 C'est bon aussi pour mes articulations
 C'est qu'on se rouille dans l'exercice du pouvoir !

*Il éclate de rire, va au fond de la grotte,
 puis revient au devant de la scène*

Moi, je me conserve.

*Il s'étire. Exercices de yoga pas très réussis.
 Il s'arrête... Souffle...*

Je goûte à la mystique
 La grande !
 Celle d'Ibn Arabi, de Mawlâna, de Shams Tabriz
 Pas l'escroquerie des marabouts.
 Ceux-là, je les ai à l'œil.
 Des semeurs de troubles !
 Des roublards ! Des charlatans !
 Et incultes !
 C'est une plaie !
 Ils m'empêchent de mener à bien mes réformes
 Ils ne m'empêchent pas à vrai dire
 Personne ne peut empêcher Salah Bey !
 C'est leur capacité de nuisance

*Il fouille dans le tas de vêtements,
 prend un habit en laine grège, sale et le met*

Je n'ai pas attendu la Sublime Porte pour moderniser
 mon administration
 Et mon armée. L'épine dorsale du régime.
 Pas besoin du modèle allemand !...
 Et surtout, m'attaquer à la corruption !...

Bakchich ! Bakchich ! Bakchich !
 Bakchich pour la signature d'un contrat
 Pour l'obtention d'un passeport bakchich
 Bakchich encore pour faire sauter un PV
 Sans bakchich rien
 Bakchich est le sésame
 Bakchich, bakchich
 Le seul mot turc commun à tous les lexiques !
 La honte ne fait plus rougir
 Des faces de rats !

...

Serrer toujours plus toujours
 Terrifier !
 Couper des têtes
 De Sidi M'hamed comme des autres !

...

A Constantine, on me prête des pouvoirs surnaturels

...

Je suis Salah Bey !
 Sans pitié !
 Je suis sans pitié
 C'est politique parce que
 La pitié je l'éprouve tout le temps
 Chez moi
 Seul dans mon lit
 Ici dans ma grotte
 Mon cœur déborde de pitié
 Pauvre Salah

Il fait le geste d'essuyer des larmes

Dehors, je suis Salah Bey !

Silence

La foule s'attendait à un prodige.
 J'étais averti.
 Curieux moi aussi de ce qui allait se passer.
 Il y eut un grand silence quand le couperet est tombé...

Silence. Il glousse. Il se frotte les mains et sautille.

Ce sidi M'hamed voulait m'impressionner, par un tour
De passe-passe
Se métamorphosant en corbeau.
Un corbeau ! Croa, croa, croa...
La foule médusée restait figée sur place.
J'ai sifflé l'oiseau

Il siffle

Illico presto le choucas
Se perche sur mon bras.
Joli noiraud
Joli, joli, joli
Je l'ai caressé un peu
Petit peu
Il frétille tout content
Je le rapproche de ma bouche
Bisou, bisou, bisou
Joli petit
Puis doucement
Lui chuchote de prendre le large
Un bon conseil pour conserver
Son ramage avec son plumage
Mes faucons au garde à vous
Il est parti ! Dare, dare !...

*Il éclate de rire, court vers le fond de la grotte
et revient en courant*

Un corbeau ! Quelle idée !
Enfin, les arabes n'ont pas le sens du grandiose !

Silence

... Un corbeau ! ...
Un oiseau de malheur !
Le malheur des Arabes !
De leurs poux et de leurs oripeaux !
J'ai fait celui qui se repent

A Dieu ne plaise !
 Le repentir, c'est la cession de rattrapage
 J'ai juré de ne plus procéder à des exécutions en place
 publique...
 J'ai même fait bâtir dans ma villa de campagne
 Un mausolée pour Sidi M'hamed
 Avec une belle coupole blanche
 La concorde vaut mieux que les dissensions au sein de la
 communauté...
 Nous sommes tous musulmans, après tout !
 Musulmans malgré tout
 Surtout musulmans
 L'islam une foi pour tous !
 Lui le plus grand

Silence dubitatif

Le repentir, Dieu aime !
 Et le peuple aussi, il aime !
 Moi, ça dépend
 Des exécutions, il en faut toujours
 Je fais celui qui n'est au courant de rien.

Il hoche la tête et fait des signes de dénégations

Attention, je suis loin d'être un hypocrite !
 C'est la faute des sous-fifres !...
 Je suis au dessus de tout ça !
 Je suis Salah Bey !...

Il prend une corde, l'utilise comme ceinture

Il y a aussi le cheikh Sid Ahmed Zouaoui
 Il me nargue dans sa montagne pelée
 Celui-là, je n'ai pas réussi à le liquider, trop retors
 Je l'étranglerai moi-même
 Il a été jusqu'à me voler ma victoire sur les Espagnols !
 Oui, oui, il ne recule devant rien
 Derrière ses airs pieux
 L'histoire est bien ficelée

En une nuit sur sa haridelle
 Il débarque à Alger jette les Espagnols à la mer
 Et retourne dans son Chettaba sans une égratignure
 Un prodige accordé par Dieu !
 Et ses dévots le croient !
 Ils avaient cherché la rosse toute la nuit le matin
 Ô Merveille, elle déjeunait à l'écurie ô ô ô ô ô
 Et lui, penaud
 Exhorte les fidèles à ne rien divulguer
 Aaaah

Il grogne et cogne la paroi de la grotte

C'est qu'il est madré, le salopard !

Il crache par terre

Tous ces marabouts bloquent mes réformes de l'enseignement
 Ils poussent la population à boycotter les écoles publiques
 Ils jettent le discrédit sur mes tribunaux
 Ils attisent la vindicte contre les coopérants étrangers
 Des ignares !
 Je suis musulman, moi aussi !
 Et je sais combien notre religion est lumineuse
 Son interprétation demande une exégèse scientifique
 Scientifique, parfaitement
 De la rigueur, un esprit ouvert
 Il y a le corps de la lettre
 Il y a l'âme de la lettre
 Le corps change
 L'âme demeure
 Dieu nous préserve de l'ignorance !

Silence

... Je me suis mis à pratiquer la retraite pour méditer...
 J'ai demandé pour mes récitations
 Qu'on m'envoie d'Istanbul le *Mathnawî* de Jalal Eddin
 Rûmî

Il cherche le livre dans un coin, il le prend et l'ouvre

... Une fois par semaine, je me retire ici.
C'est mon refuge pour approcher
Le Très Haut
Ou m'évader

Il s'agenouille et récite en lisant, puis s'arrête

... Ce n'est pas chose facile quand on a à charge une
province
Comme celle là.
Bientôt vingt et un ans !
Un quart de siècle !
De tous les beys de Constantine, excepté Bou Kemia,
je suis
Celui dont la longévité est extraordinaire...
Dieu préserve !

Silence

... Je dois me tenir sur mes gardes

Il regarde autour de lui. Silence

Mes gardes ! Quels gardes ?
Prêts à se vendre au plus offrant
Je ne peux compter que sur Hammoud et Hossein
Mes deux fils
Ils ont de qui tenir

Silence

... Les Arabes sont désordonnés
Des gens compliqués
Les Chawiyya se révoltent à la moindre occasion
Les juifs craignent pour leur sécurité
Ils se tiennent à l'écart
Le bey de Tunis lorgne toujours sur Annaba
Malgré la déconfiture
Je lui ai infligée la défaite de sa vie
Quant au dey d'Alger, c'est toujours

Le dernier interlocuteur qui a raison
Ce n'est pas de tout repos !

Silence

... Le dey m'inquiète...
Baba Hassan est versatile
Il soupçonne les beys de comploter
Je l'ai bien vu le mois dernier
Au versement des impôts
Un regard torve
Il jalouse nos succès
Il a peur de son ombre
Et prétentieux !
Tous mes ennemis vont se plaindre à lui
Les notables, les marabouts, les tribus...

Silence

Et puis, il y a cette belette de Bouba, son épouse.
Cette salope ne rêve que de venger son père.
Papa, papa, papa, je l'entends
Je l'ai fait étrangler son papa
Il piquait dans la caisse le gentil papa
C'est indigne d'un Khaznadar !
Moi, je suis obligé de trancher !...

*Silence. Il psalmodie en bougeant la tête. Soudain,
il s'arrête, se penche sur le livre et lit à voix haute*

« Je suis de cette ville
La ville de ceux qui sont sans ville
Le chemin de cette ville n'a pas de fin
Va, perds tous tes biens
Cela est le tout. »
Le tout c'est rien. Rien. Rien.
Néant
Par quel chemin y parvenir ?

Silence. Il psalmodie en dodelinant de la tête

Constantine ! Je suis de cette ville !
 Je suis Salah Bey !
 Je m'accroche encore à mon nom !
 Ce n'est pas rien
 « Purifie-toi de ton moi ! »
 Il me reste beaucoup d'étapes à franchir
 L'accès au tout n'est pas une promenade
 C'est plein de chausse-trappes

Silence

... La Régence n'est pas facile à administrer !
 Beaucoup la convoitent
 Souhaitent sa perte
 Ceux qui ne veulent pas payer le tribut
 Qui rechignent comme les Danois
 Les Hollandais
 Les Américains qui traînent pour signer le traité
 Ils nous qualifient de barbaresques sanguinaires
 Nous le sommes
 Et puis

Il grimace et crache par terre

Ils viennent canonner Alger
 Sans crier gare
 Toutes les occasions sont bonnes
 Nous sommes menacés
 De partout
 Que fait Baba Hassan ?
 Que fait le Grand Conseil ?

Il se met à tourner en rond en secouant la tête

Ils dilapident les richesses de la Régence
 Engraissent sans vergogne
 Les caisses sont pleines, mais aucun projet valable
 Qu'ont-ils réalisé ?
 L'industrialisation est un échec
 La concurrence... Elle a bon dos

L'agriculture, oui nous vendons le blé à la France
 Mais les paysans crient famine mangent le chardon
 S'étripent pour une botte de cardes
 Les transports sont obsolètes
 Toujours pas de matériaux pour la mosquée Ketchaoua
 Tout le monde attend
 Les caisses débordantes
 A consommer le luxe et le toc de l'Europe à la Chine
 Ça doit changer
 Constantine donnera l'exemple
 Salah Bey sera le modèle
 J'en ai la force la volonté
 Malgré le nombre d'intrigants
 Partout des envieux partout
 Ceux qui veulent me voir à terre
 Je ne tomberai pas
 Je résiste

Silence

« Je suis de cette ville »
 Constantine
 Je m'y suis fait à cette ville
 Mes deux fils ont une mère de ce pays !
 Ma favorite est de ce pays !
 J'ai fini par aimer ce pays.
 Peut-être parce que ses habitants m'aiment.

Silence

Je ne retournerai pas à Izmir. Non, non
 Tous ceux que je connaissais
 Là-bas sont morts.
 Je me ferai enterrer ici.
 Ici, ma tombe sera honorée.
 Les gens d'ici ne sont pas ingrats
 Ils soutiennent mes réformes...
 Je suis d'ici

Silence

Mon destin m'a conduit ici
 Je suis le bey de Constantine
 Ma ville
 Une forteresse

*Soudain, il tend la main et pointe ses doigts
 sur le public*

Cinq dans l'œil du diable !
 J'aime Constantine

Il regarde autour de lui

... Le peuple est superstitieux...
 Il fait de moi une légende ! ...
 Une légende... Moi

D'un air entendu

Des gens sont payés pour entretenir la légende...
 Aide toi, le ciel t'aidera !...

Il fait un clin d'œil à la salle et tourne en rond
 Le bruit court que je me transforme en vautour
 Que j'en profite pour enlever une mariée
 convoité par moi
 La nuit de ses noces
 C'est les Arabes qui disent ça !
 Quelle idée ! Je suis Salah Bey
 Je n'ai pas besoin de déguisement
 Je m'empare de qui je veux !
 Mes gens disent que je veille sur la ville
 Sous mes ailes de géant
 Vautour, aigle, busard, pour eux c'est égal
 De grandes ailes dans le ciel
 Ils disent aussi que je distribue des aumônes
 Déguisé en marchand itinérant...

Silence

C'est vrai que je me transforme en vautour...

Il va au fond de la grotte, met un burnous noir et revient lentement au devant de la scène. Il se met à sautiller et à agiter son burnous

... Voilà ! Je suis vautour !...
Vautour !... Vautour !... Vautour !...

Silence

... Il faut le croire pour le voir...

Silence. Il tourne en faisant le vautour

Vautour ! Vautour ! Vautour !
Non ? Vraiment pas ? Manque de foi !
C'est flagrant !
Je suis bien vautour

Il agite son burnous pendant un moment, tourne en rond, regarde la salle, puis s'arrête

Mes ailes !
... Ce n'est pas de la magie
Il n'y a pas de truc
Je suis bien vautour
Un prodige que m'accorde le Seigneur !
Je n'y suis pour rien !
Je ne suis pas encore un saint, loin de là !
Peut-être le deviendrais-je à force
De genuflexions, de jeûnes
Certainement plus si je fais de
Constantine la perle du Maghreb
Les travaux sont bien avancés
Je ne désespère pas de les voir achevés
De mon vivant.
Après moi le déluge ! Non !
Je tiens à mon rocher
Je tiens à ma vie
Je tiens à mon œuvre
L'aménagement de la ville me coûte en devises

Les ingénieurs, les urbanistes, les chefs de chantiers
 Tous étrangers
 Libres pas des prisonniers esclaves
 Il n'en reste plus beaucoup des esclaves
 Les musulmans, les juifs préfèrent le commerce
 L'import-export
 Le trabendo
 Trop de retard, trop de retard

Silence. Il tourne en rond

Il y a aussi le bien être des gens
 Bouffer dormir se distraire
 La bonne vie.
 La justice.
 La justice, surtout.
 Une tâche ardue, mais je suis Salah Bey...
 Si je peux me transformer en vautour, je peux faire le
 reste !
 Je fais ce que je veux
 Je veux qu'on m'obéisse !

Il fait le vautour sur la scène

... Il faut y croire !...

Il va s'agenouiller dans un coin et allume une bougie

... L'obéissance à l'autorité en place est une prescription
 divine
 « Obéissez à ceux qui ont de l'autorité sur vous ! »
 Je détiens l'autorité
 Le pouvoir légitime
 Je suis Salah Bey
 Obéir, obéir, obéir... Obéissez !

Il se met à psalmodier. Peu à peu l'obscurité se fait

Scène 2

Le matin. Au palais. Dans la grande salle du Conseil. Le Grand Vizir s'entretient à voix basse avec plusieurs ministres. Le poète réfléchit à l'écart, il mordille un crayon. Des dignitaires furètent dans tous les coins. Conciliabules... Le ministre de la culture se dirige vers le poète et engage une conversation.

LE MINISTRE DE LA CULTURE

Toi, le poète ! On dit que tu vois loin... ou je me trompe ?

LE POÈTE

On dit, oui on, mais on... ON
Ne sait pas toujours ce qu'il dit

LE MINISTRE DE LA CULTURE

N'es-tu donc pas visionnaire ?

LE POÈTE

Enthousiaste

Je le suis, pour sûr

Il s'arrête

Parfois... souvent... Tout le temps...

Il hésite

Il m'arrive d'apercevoir, sauf votre respect
Ça ne se dit pas

LE MINISTRE DE LA CULTURE

Désinvolte, lui tape sur l'épaule

Allons, allons, allons... Tout se dit
 Détends-toi... du lest...
 Nous sommes dans le cercle

LE POÈTE

S'écartant discrètement

Nos orbes diffèrent, comme nos ministères

D'un ton grave

Nous sommes tenus au secret du métier
 Notre savoir est le fruit d'une initiation
 Il y a un itinéraire obligé règlementé
 Il faut un maître

LE MINISTRE DE LA CULTURE

Manifestant quelque irritation

Ce n'est pas ce que je te demande
 D'ailleurs je n'entends rien à la poésie
 Je suis ministre

*Le poète s'incline. Le ministre lui fait signe de se
 relever, le scrute un moment*

Simple curiosité

Le poète grimace

Je comprends, je comprends

Silence

Tu es proche du peuple
 Les lieux que tu fréquentes sont populaires
 N'est-ce pas
 C'est bien d'ailleurs, ces endroits
 Ça vit, le verbe fuse

L'inspiration est à deux doigts
Ah, je t'envie

Silence

Tu entends ce qu'il raconte
Le peuple n'arrête pas de parler

LE POÈTE

Je ne suis pas sourd
Ce que je regrette parfois
On entend de ces choses

LE MINISTRE DE LA CULTURE

Ah ! Comme quoi, par exemple ?
C'est très intéressant
J'aimerais bien savoir

LE POÈTE

Par exemple, par exemple, par exemple
Sauf votre respect, ça ne se dit pas
Il n'y a pas de mots

LE MINISTRE DE LA CULTURE

N'est-ce pas au poète de trouver
Les mots pour dire ?

LE POÈTE

Oui, oui, le poète trouve
C'est son boulot
Mais ces choses, sauf votre respect
Ne se disent pas
Ce n'est pas correct

LE MINISTRE DE LA CULTURE

Un ministre de la culture peut
Tout entendre
Nos oreilles font le tri

Pas plus tard qu'hier
 J'en faisais la remarque au conseil
 Un ministre de la culture doit tout entendre
 La distinction du beau et du laid
 Est du ressort du Commandeur des croyants
 Le ministre est là pour écouter
 Faire le tri quand il peut
 Les mesures ne relèvent pas de mon ressort
 Je ne suis qu'un vase communiquant
 Vas-y, je t'écoute

LE POÈTE

Entendre ce qui se dit oui
 Pas ce qui ne se dit pas non
 Comment faut-il vous le dire
 Je préfère ne rien dire

LE MINISTRE DE LA CULTURE

Chochotte ! Bouh !
 Dans le creux de l'oreille

*Le poète lui murmure dans l'oreille.
 Le ministre s'écrie, indigné.*

Oh ! Oh ! Ça alors ! Oh !
 C'est vrai ?
 Mais comment donc !?

LE POÈTE

Eh, oui... hein...
 Je l'ai dit ça ne se dit pas
 C'est à peine si j'arrive à le murmurer

Il lui chuchote encore

LE MINISTRE DE LA CULTURE

Oh ! Ça par exemple !
 C'est inouï ! INOUÏ !
 Absolument ! ABSOLU...

Un scandale ! Sacrilège !
Et tu entends ça dans tes tripots
On parle comme ça dans les gargotes

LE POÈTE

Partout... Dans la ville... Dans la Régence...
Il n'y a pas d'endroit réservé
On parle où ça parle... ça parle fort

Court silence

Le peuple !
Il est comme ça
Il m'arrive de prendre des notes
Pas devant les gens
Tout de suite ils vous soupçonnent
Oh, ils n'ont pas tort

Le Grand Vizir et les autres ministres se rapprochent.

LE GRAND VIZIR

Qu'y a-t-il ? Tu es pâle

*Le ministre de la culture, confus,
lui chuchote à l'oreille*

Non ! C'est vrai ?

Le poète hoche la tête

C'est incroyable !
Ahurissant

LES MINISTRES

Quoi donc ?

LE GRAND VIZIR

Chut ! De la discrétion

Il les rassemble et leur chuchote

LES MINISTRES

Grand Dieu !

*Entre Salah Bey, en grande tenue d'apparat. Il porte
un poignard à la ceinture. Tout le monde se fige.*

Scène 3

Silence. Tout le monde s'incline.

Le bey s'avance lentement vers son fauteuil, posé sur une estrade. Il regarde autour de lui, il se gonfle un peu avant de monter sur l'estrade et s'asseoir. Il jette un regard soupçonneux sur les ministres.

SALAH BEY

J'ai entendu vos exclamations
Ne niez pas, pas la peine
Je vous ai vu
Je vous vois, je vois tout
Vous pâlissez
Encore un complot !

Silence

Que se passe-t-il ?

Le Grand Vizir et les ministres s'inclinent très respectueusement. Le Grand Vizir s'avance, un peu hésitant

LE GRAND VIZIR

Un débat, votre altesse, sur le rôle du poète
Le ministre de la culture envisage de grandes joutes
Un festival de haute voltige
Dans les vergers du Hamma

SALAH BEY

Depuis quand le ministre de la culture fait-il preuve
D'esprit d'initiative

Il regarde tout le monde d'un air inquisiteur.

Qui pense ici ?

Silence

Des joutes poétiques
Dans mes jardins

LE GRAND VIZIR

Une simple suggestion, majesté

SALAH BEY

Tu prends sa défense ?!

LE GRAND VIZIR

A soumettre à l'approbation de votre grandeur

SALAH BEY

Ce qu'on dit
On en prend à son aise
Trouve un autre ministre. Dare-dare

*Le ministre de la culture s'effondre, les autres ne
bougent pas*

LE GRAND VIZIR

Troublé, ne sachant quelle contenance prendre

Mais, votre grandeur, celui-là convient
Honorablement

SALAH BEY

Pas du tout
Il n'a aucun sens de l'humour
Il ne sait pas encaisser
Emportez cet empoté

Deux gardes le tirent par les jambes et sortent avec. Le Grand Vizir est atterré, mais ne dit rien ne sachant à quoi s'attendre

Dis-moi, Grand Vizir
De quel rôle du poète débattiez-vous
Débat crucial par les temps qui courent

Il regarde ses ministres méchamment. Silence

Est-ce que vous débattiez de l'avancement des travaux
D'aménagement de la ville
Des demandes d'augmentation de solde des janissaires
Des guerres qui secouent l'Europe
Pourquoi êtes-vous dans ce conseil
Je vous ai nommé pour quoi faire
Débattre du rôle du poète !

LE GRAND VIZIR

Majesté, ce n'était qu'un intermède

SALAH BEY

Un intermède ? Un intermède !
Parce que la fonction de ministre est pleine de trous
Ça par exemple

Silence

C'est quoi son rôle ?!
Qu'est-ce que mes ministres en ont conclu
Mes ministres qui débattent du rôle du poète

LE GRAND VIZIR

Votre altesse, nous n'en savons rien

SALAH BEY

Tu refuses de parler

LE GRAND VIZIR

Nous n'avions pas commencé

*Salah Bey le scrute attentivement.
Le Grand Vizir s'incline*

SALAH BEY

*Il fait signe au poète de s'approcher et l'apostrophe
d'un ton supérieur*

Parle, toi ! C'est quoi ton rôle

LE POÈTE

Vous servir, majesté
Glorifier votre grandeur
Encenser votre autorité

SALAH BEY

Il l'arrête

Flagorneur comme tous ceux de ton espèce

LE POÈTE

Une espèce en voie d'extinction
Majesté, car louer ne suffit pas
Encore faut-il y mettre le style
Le sujet ne vaut que par la manière
Nous sommes peu hélas
A en avoir la maîtrise

SALAH BEY

Tu élèves le ton
Misérable vagabond
Maudit par le Très Haut
A juste raison
Vantard au gré des caprices
Au milieu des vallées
A traîner des casseroles
Tu ne fais rien
Tu ne fais rien mais tu parles
Tu parles pour ne rien faire

LE POÈTE

Votre dévoué serviteur
Je façonne la gloire de mon maître
Pour les siècles à venir
Du moins ce qu'il en restera

SALAH BEY

Façonne toujours
Les siècles ne sont pas faciles à leurrer
Le yatagan de Soliman est à un cheveu
De ta pomme d'Adam

LE POÈTE

« Nous sommes à Dieu et c'est à Lui que nous revenons »

SALAH BEY

Impertinence
Tu frôles la suffisance
Qui te crois-tu être ?

LE POÈTE

Sauf votre respect, majesté
Je ne suis rien
Un écho

SALAH BEY

Frelaté l'écho
Tu la boucles

Silence

Qu'as-tu fait ?
Où en est ton ode sur ma dernière campagne ?

LE POÈTE

Il s'incline, puis se dresse lentement

Ah, majesté, c'est terrible ! Epouvantable !
Les mots ne veulent plus s'agencer

Comme il faut
 Une panne sèche !
 Plus de mesure
 La catastrophe, majesté... Heu...

SALAH BEY

Je ne te paie pas pour tomber en panne
 Tu te moques
 C'est trop

LE POÈTE

L'inspiration poétique prend
 Des chemins de traverses
 Les petits chemins de bois du conte
 Le poète n'est qu'une caisse de résonance

SALAH BEY

Une bastonnade
 Pour voir comment tu raisonnes
 Garde, le gourdin

*Le garde accourt avec une matraque, prêt à accomplir
 son office. Le poète se met à genoux et implore la
 clémence du bey*

LE POÈTE

Pitié, majesté, pitié
 Je ne mérite pas tout ce tapage
 Comment dire, ô maître
 Comment ne pas dire
 Dire est un devoir
 Ne pas dire un droit
 Sauf votre respect, majesté
 Je m'embrouille
 Des mots à la langue c'est confus
 On me dit pourtant éloquent
 Ah, tout se complique
 Le gourdin n'est pas la bonne manière

SALAH BEY

Il fait signe au garde de s'éloigner

Dis que tu n'as rien foutu
 Un mois à te rouler les pouces
 Suspension de salaire
 Pas de boulot pas de dinars

LE POÈTE

Non, majesté
 Je vais mourir de faim
 Crever de soif
 A ce propos, c'est que
 Heu... Vous comprenez
 Nous autres poètes avons besoin de carburant
 Or l'arrêté de fermeture des bars aux musulmans

SALAH BEY

Comment oses-tu ?
 Pauvre cloche
 Tu t'adresses au guide des Croyants de Constantine

LE POÈTE

Non, maître. Sauf votre respect
 Je parle à l'amateur de poésie
 A l'initié qui goûte

SALAH BEY

Mon respect tu t'en tapes !
 A genoux ! A genoux !

Le poète s'agenouille et s'incline. Silence.

Renard !

Salah Bey éclate de rire

Oui, j'exècre par dessus tout les rimailleurs
 Et autres poétaillons patentés
 Tu sais t'y prendre

*Il rit en se frottant les mains. Tout le monde se
regarde, inquiet, puis rit*

Tu es un fils de pute

Silence. Salah Bey réfléchit

Ton brouillon !

LE POÈTE

Pas bon. Manque de tonus. De corps.
C'est très mauvais

SALAH BEY

Lis au lieu de minauder

Devant l'hésitation du poète, il crie

Qu'est-ce que tu attends ?

LE POÈTE

Ben... Hem... Oui
Le poème est en chantier
L'accroche me semble bonne

Salah vole de victoire en victoire
L'ennemi écrasé se carapate
La honte au front hou hou hou

De retour les janissaires sont contents
Place des chameaux on chante on danse
Vivat à notre bey vivat vivat

Sur les champs de batailles il force le destin
Comme au BTP les chantiers fleurissent
Constantine se réjouit Tout va tout va

SALAH BEY

C'est un peu convenu
Et puis, qu'est-ce que c'est que ces BTP ?

LE POÈTE

Sauf votre respect, un sigle Bâtiments et Travaux Publics
 C'est moderne
 « Il faut être absolument moderne », a dit le poète
 Vous êtes moderne
 Vous êtes un bâtisseur autant qu'un guerrier
 Grâce à vous la ville se pare et s'impose
 Quand le BTP va tout va

SALAH BEY

Qui comprendra le sigle ? Ce n'est pas un mot.

LE POÈTE

La poésie moderne, majesté, use de toutes
 Les possibilités vocales
 Images et sons se combinent
 Pour libérer le rêve des chaînes de l'intellect
 J'en ai inventé d'autres SOBELO, SOBEDI, SOBECOM
 Et d'autres et d'autres

SALAH BEY

Tu travailles du turban !
 Baragouin ! Baragouin !
 Tu t'égares dans la vallée de l'errance

LE POÈTE

Pas du tout. Non, non. C'est très clair
 Société beylicale du logement, société beylicale des
 diligences
 Le sigle sonne à l'œil et capte l'ouïe
 La poésie moderne abuse des potentialités
 Des cordes vocales
 La langue force la parole

SALAH BEY

Arrête ! Pas d'innovations douteuses à Constantine !
 Les mots de la tribu sont suffisamment riches

Nous voulons inscrire notre modernité dans la tradition
 Pas de rupture brutale
 Surtout pas ça

LE POÈTE

Il s'incline

Ecoute et obéissance, majesté
 Pas de sigles, pas d'onomatopées, pas de néologisme
 Une ode dans les mots de la tribu
 Revisités tout de même
 Dépoussiérés de leur sable du désert
 Eclatants des lumières de la ville
 C'est que les mots outrepassent le sens
 Et une prosodie moderne !
 De l'inouï ! Avec grâce, bien sûr...
 Un travail tout en subtilité
 Ça bien sûr et encore plus
 C'est très juste

Silence

Une supplique votre hauteur...

Légère hésitation, bégaiement

Comment dire, heu
 L'affaire est difficile
 Sauf votre respect, majesté
 Je suis confus
 C'est délicat

Il se met à genoux

La réglementation des bars
 Ça assèche le gosier

SALAH BEY

Silence ! Insolent !
 Tu oses encore

LE POÈTE

Heu... Pardon, majesté
C'est à dire

SALAH BEY

Je ne veux rien entendre
Je ne tolère pas la grossièreté
Va-t-en ! Débrouille-toi !
Vois avec le ministre de la tasse
Ouste et
Gare à toi si le poème est bancal !

*Le poète s'incline en remerciant et se retire. Salah
Bey s'adresse au Grand Vizir d'un air enjoué mais
autoritaire*

Eh bien, Grand Vizir !
Qu'avons-nous pour aujourd'hui ?

LE GRAND VIZIR

Les lettres de créance, majesté...
Le renouvellement des ambassades...
Les ambassadeurs sont là.

Il s'adresse au chef du Protocole

Faites entrer les ambassadeurs, par ordre de préséance.

SALAH BEY

Il se dresse brusquement

Un instant !

*Il descend de son piédestal et prend le Grand Vizir en
aparté. Les ministres suivent derrière.*

Qui devons-nous recevoir ?

LE GRAND VIZIR

D'un ton compassé

Il y a l'ambassadeur du royaume de Naples et de Sicile
 Le vice-consul de la couronne d'Angleterre
 L'ambassadeur du pacha d'Égypte
 L'envoyé du doge de Venise
 L'attaché commercial de la Convention de la République
 française
 Le légat apostolique

SALAH BEY

Il l'arrête brusquement

Le légat apostolique !
 Pourquoi faire ?

LE GRAND VIZIR

Pour les fouilles d'Hippone, majesté
 La basilique de Saint Augustin
 Vous aviez donné votre accord

SALAH BEY

Pensif

Je ne me rappelle pas...
 Je dois revoir ça.
 La population n'aime pas voir les chrétiens fouiner
 Dans nos ruines
 En ce moment ce n'est pas très indiqué

LE MINISTRE DES GRANDS TRAVAUX

Il s'incline respectueusement

D'ailleurs majesté, l'ingénieur italien
 Du pont d'El Kantara
 Des voyous l'ont molesté
 Des va-nu-pieds
 On les a arrêtés

SALAH BEY

Comment ? Comment ?

Au ministre de l'intérieur, en colère

Tu les as empalés Place des Chameaux ?!
Ou coupé la tête
Pour servir d'exemple !

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

Il s'incline en tremblant

Ils sont jugés aujourd'hui même
J'ai demandé des peines sévères
Le maximum

SALAH BEY

Il se tourne vers le ministre de la justice

Pas de maximum, qu'on en finisse !
Fais les empaler !
Mes ingénieurs coûtent chers en devises
Personne ne va vouloir venir
Il faut des assurances aux compagnies

LE MINISTRE DE LA JUSTICE

Il s'incline bien bas

Ecoute et obéissance, majesté

SALAH BEY

Il revient vers le grand vizir

Continue !

LE GRAND VIZIR

Il reprend du même air compassé

Le ministre plénipotentiaire de l'Ordre de Malte
L'ambassadeur de l'empire du Mali
L'ambassadeur de l'empire du Ghana
L'ambassadeur du roi du Bénin...
Je crois que c'est tout pour aujourd'hui.

SALAH BEY

C'est tout !?

Dis-moi, Grand Vizir, avons-nous autant de délégations qu'à Alger ?

Surtout ne mens pas !

LE GRAND VIZIR

Nous en avons beaucoup plus, votre grandeur !

Le monde entier connaît les richesses de la province et loue votre guidance.

SALAH BEY*Sournoisement*

N'est-ce pas là vile flatterie, Grand Vizir ? Tu connais

Le sort que je réserve aux flatteurs

LE GRAND VIZIR*Enthousiaste*

Vous êtes le plus grand potentat de tout le Maghreb !

C'est la pure vérité, majesté.

SALAH BEY*Matois*

Je te crois cette fois encore !

Il remonte sur l'estrade et s'assoit sur son fauteuil.

D'un ton solennel

Faites entrer les ambassades !... Attendez !

Le chef du Protocole se fige au moment où il allait ouvrir la porte. Salah Bey a un sourire narquois

Pas d'ambassades pour aujourd'hui !

Du cirque !

De la poudre aux yeux !

LE GRAND VIZIR

Le peuple se réjouit du défilé des ambassades
 C'est haut en couleurs
 La musique est entraînant
 Les cadeaux exotiques font rêver
 Ça chatouille sa fibre patriotique

SALAH BEY

Le peuple s'amuse comme il peut
 Offrons-lui les joutes poétiques
 Ça n'est pas une mauvaise idée
 Tu peux rappeler ton ministre de la culture

...

Des joutes
 C'est ça de la poésie
 Pour satisfaire son âme
 Un grand spectacle son et lumière
 Et un concours ouvert

Au chef du Protocole

Dis-leur que des affaires urgentes m'accaparent.
 Je les verrai demain...

Silence. Tout le monde s'incline. Salah Bey se lève de son fauteuil, descend de l'estrade et s'avance vers le Grand Vizir

... Mon cher Grand Vizir, que dit-on aujourd'hui ?

LE GRAND VIZIR*Pompeux*

Partout, on loue votre magnificence, majesté !
 Votre générosité

SALAH BEY*Irrité*

Oui, mais cela ne me dit rien !

LE GRAND VIZIR*Toujours flagorneur*

Votre portrait est accroché dans toutes les administrations
 Toutes les écoles, Tous les tribunaux, Toutes les casernes
 Toutes les devantures des magasins
 Toutes les gargotes
 Au souk on vend des tricots avec votre effigie
 Des cafetières avec votre image des plateaux des coffres
 Des tissus de toutes sortes
 Au mat de la grande place, tout

SALAH BEY*L'arrête*

Dois-je me répéter ? Cela ne me dit rien !

LE GRAND VIZIR*Il hésite, puis d'une voix basse*

Les Arabes disent que les impôts sont trop
 Lourds.
 Qu'ils étouffent !
 Qu'ils ont le dos cassé.

SALAH BEY

Le dos cassé ?
 C'est le manque d'exercice !
 Prient-ils comme il faut ?
 Qu'ils fassent des prières surrogatoires !
 Les Arabes se plaignent toujours.

LE GRAND VIZIR

C'est les Arabes, majesté !
 Les tribus du Hodna cherchent à prouver qu'elles n'ont
 rien perdu
 De la turbulence de leurs ancêtres hilaliens.
 Dhiâb titille leurs nerfs

SALAH BEY

Allons donc ! Sornettes
Les hilaliens ne sont qu'un mythe !
Dhiâb un berger que sa Djaziya ridiculise
Les Ouled Nail prostituent leurs filles pour leur constituer
un trousseau !
C'est ce que racontent tous les voyageurs
Le fait est avéré
Tu parles d'une turbulence !
Allons donc !

LE GRAND VIZIR

Ils y croient dur, majesté.
Vous savez, les Arabes n'ont plus l'esprit mathématique.
SALAH BEY

Evidemment !
Aujourd'hui, c'est l'opium ou le bâton.
D'algorithmes ils ne connaissent que les recettes de
cuisine
Et même leur cuisine laisse à désirer
Je te laisse faire, Grand Vizir...
A petites doses, on ne peut jamais prévoir ce qui leur
passe
Par la tête. S'il leur passe quelque chose
Et les Chawiyya ?

LE GRAND VIZIR

Les Chawiyya disent qu'on les taxe le double des Arabes.

SALAH BEY

Le double ?!
Comment ça, le double ?
N'avons-nous pas aboli toutes les lois discriminatoires
dans notre Etat ?

LE GRAND VIZIR

Tout à fait, majesté !...

D'une voix gênée

Il reste encore des endroits reculés
C'est fort possible.

SALAH BEY

Tonnant

Et le réseau routier que j'ai mis en place ?!
Et les transports publics ?
Il n'y a plus de trou perdu chez moi !
Les bilans seraient-ils tronqués ?!
Qu'est-ce que tu dis ?

LE GRAND VIZIR

D'une voix mielleuse

Non, non, majesté... Heu...
Sans doute, sans doute...
Les Chawiyya sont râleurs. C'est leur nature.

SALAH BEY

Se calmant

Oui, oui, oui...
Leur nature nous perturbe !
N'y a-t-il pas moyen d'y remédier ?

LE GRAND VIZIR

Oui, oui, majesté, bien sûr...
Votre altesse a tous les moyens

SALAH BEY

Eh, bien, utilise-les !...
Puisque je dispose de tous les moyens
Tous les moyens, tu parles !

Silence

Et les Juifs ?

LE GRAND VIZIR

Les Juifs remercient votre altesse de ses bienfaits
 Ils demandent quelques exonérations
 Présentent des excuses
 Le commerce ne va pas fort ces jours-ci

SALAH BEY

Satisfait

Des sujets fort diplomates
 Et urbains
 Les Arabes n'apprendront jamais !
 Ni les Chawiyya !...

LE GRAND VIZIR

Les Juifs sont fidèles à votre majesté.

SALAH BEY

Ils sont intelligents ! ...
 Bon, tu allègeras les redevances sur leurs marchandises...

Silence

Et les Kabyles ?
 On oublie toujours la petite Kabylie !
 C'est un comble !
 Pourquoi on les oublie
 Qu'est-ce qu'ils disent, les petits kabyles ?

LE GRAND VIZIR

Ils ne disent rien, majesté !
 Aucun grief !

SALAH BEY

Comment ça, ils ne disent rien ?!

LE GRAND VIZIR

Heu,... C'est qu'on ne leur demande rien.

SALAH BEY

Ils sont bien imposés comme tout le monde ?

LE GRAND VIZIR

Oui, oui, comme tout le monde...

On ne les entend pas.

Ils ne sont mentionnés dans aucun rapport.

C'est étonnant, votre majesté.

SALAH BEY

C'est louche, très louche

Faites les surveiller davantage !

Envoyez des espions dans les tribus.

Je me méfie des gens qui ne disent rien...

Ils doivent cacher des choses !

Silence. Salah Bey semble réfléchir

... Et que dit-on à Alger ?

Silence. Le Grand Vizir regarde les ministres qui baissent la tête, mais ne dit rien

... Eh, bien ? Tu ne réponds pas ?

*Le Grand Vizir s'incline et reste courbé, en silence.
Salah Bey sort son poignard et l'agite au dessus de la tête du Vizir*

... Toi, tu me caches quelque chose !

Redresse-toi !

Parle !

LE GRAND VIZIR

Toujours incliné très bas

Votre altesse, majesté, nous sommes pieds et poings liés devant vous

Ecoute et obéissance, majesté.

TOUS LES MINISTRES

Ils s'inclinent

Ecoute et obéissance, majesté.

Les dignitaires s'inclinent aussi en prononçant :

« Ecoute et obéissance... ».

*Salah Bey s'agite dans tous les sens en brandissant son
couteau*

SALAH BEY

Holà ! Holà !

Pourquoi ces mines compassées ?!

Qu'est-ce qui se passe ?

Debout

Que je sonde vos regards fourbes

Regardez-moi comme il faut

Dans les yeux, dans les yeux

LES DIGNITAIRES

Ils se relèvent et chuchotent

Qu'est-ce qui se passe ?

LE GRAND VIZIR, LES MINISTRES

Nous ne sommes que vermisseaux

Sous votre pied majestueux !

Des blattes indignes de votre crachat !

Des torchons, des charançons

Des punaises, des paillassons

SALAH BEY

Je n'aime pas les salamalecs, au fait !

Une bande de crabes ! Des crapauds !

Vous ne dites rien

Qu'est-ce qui vous prend soudain ?

Attention, des têtes vont tomber !

Parlez !

LES DIGNITAIRES*Excités*

Au fait ! Au fait !
 Des têtes vont tomber !
 Parlez !

LE GRAND VIZIR

Rien n'est sûr, majesté. Vous savez ce que c'est.
 Des bruits qui courent. Des on dit
 Rien de fiable

LES MINISTRES

Non, non, on n'est sûr de rien, votre altesse.

LE GRAND VIZIR

Ce n'est que des rumeurs, grandissime bey.

LES MINISTRES

C'est du n'importe quoi, Monseigneur !
 Racontars ! Racontars ! Racontars !

SALAH BEY

Assez ! Assez ! Assez !

LES DIGNITAIRES

Où, assez ! Assez ! Assez !

SALAH BEY

Qu'est-ce qu'il y a ? Parlez, nom de nom !
 Pleutres ! Poltrons ! Couards !
 Froussards, qu'est-ce qui vous fait peur ?

Il jette son couteau, lève les bras au ciel, soupire

Voyez, je me calme. Je suis calme
 Comme un toutou
 La tranquillité même
 Qu'y a-t-il ?

Silence. Il s'adresse au Grand Vizir

... Sois sans crainte Grand Vizir, je sais déjà
Ce que tu vas me dire.

Il se tourne vers le ministre du trésor et l'apostrophe
Khaznadji !

LE MINISTRE DU TRÉSOR

Il s'incline lourdement

Ecoute et obéissance, votre grandeur

SALAH BEY

Va me chercher dans le coffre le dernier cadeau du dey !

Le ministre du trésor se retire avec des courbettes.
Salah Bey s'adresse à tous

Vous allez voir ! Je sais déjà tout !
Me mentir, à moi !? Je vous dis que je sais tout.
Je suis Salah Bey ! Salah Bey !
Je suis moi-même !
Mon chaos et mon ordre propre
Début et fin de l'incendie
Libre des préjugés

Au garde des sceaux qui tient les deux cachets

Rappelle à tous ici ce qui est écrit sur le cachet
Celui que tu tiens dans la main droite
Fort, que tous entendent !

Aux autres d'une voix emphatique

Ecoutez et entendez comme il faut !
Et faites fonctionner le peu de matière

LE GARDE DES SCEAUX

Il lit en tremblotant

« La protection de Dieu vaut mieux qu'une cuirasse
 Doublée que les remparts élevées/
 Si je me sens menacé d'un danger, sitôt
 Me suis-je confié au Prophète
 Que j'obtiens de lui l'appui qui ne fit jamais défaut »

SALAH BEY

Dieu et son envoyé me protègent !
 Je suis béni

*Les dignitaires, les ministres et le Grand Vizir
 s'inclinent en murmurant : « Gloire ! Gloire ! Gloire ! »*

... J'ai dit pas de salamalecs !
 Je suis prémuni contre le mauvais œil
 Vos sortilèges
 Tous vos traquenards

*Il les regarde, furieux. Silence.
 Le ministre du trésor revient avec un paquet
 enveloppé dans du papier kraft bleuté*

... Défait le paquet !

Le ministre s'exécute en tremblant.

Plus vite triple buse ! Mollasson !

*On voit un tissu blanc, soigneusement plié.
 Salah Bey le prend et l'agite.*

Alors ? Hein ? Hein ? Hein ?
 Qu'est-ce que vous en dites ? Hein ?

Tous sont pétrifiés. Silence.

Parlez ! Parlez donc !

LE GRAND VIZIR

Il s'exclame, admiratif

Quel beau turban ! Un présent magnifique !
 Qui rehausse l'éclat de votre majesté !
 Quel art de la broderie

LES MINISTRES

Quel beau gage d'amitié !

LES DIGNITAIRES

Oui, oui, magnifique ! Superbe !

Un cadeau royal !

SALAH BEY

Lèche culs ! Merdeux !

Ça, un turban !?

Ouvrez les yeux

LE GRAND VIZIR

Un turban, majesté. Et quel turban !

De la soie de Chine, sans doute.

D'une qualité éclatante

LES MINISTRES

Ou de Perse ! Merveilleux !

Jamais vu dans notre province

LES DIGNITAIRES

Un turban de roi !

Gloire ! Gloire !...

SALAH BEY

Taisez-vous !... Regardez !

Il s'enveloppe du tissu comme d'un linceul

... C'est un turban, ça !?

Il s'allonge par terre et roule sur lui-même

C'est toujours un turban ?

Ça vous en bouche en coin !

Ah, oui, bien sûr

Parlez, bande de nases !

**LE GRAND VIZIR,
LES MINISTRES ET LES DIGNITAIRES**

Hoooo, Haaaa... Hooouuu
 Dieu écarte le mal, majesté !
 Dieu protège votre grandeur !
 Maudit soit Satan, le lapidé !
 Cinq dans l'œil d'Eblis !

SALAH BEY

Il se lève et crie

Taisez-vous ! Taisez-vous !
 Stupides bestiaux !

Il se débarrasse du linceul

Alors ?... Un turban royal !
 Regardez-le ! Regardez
 Ouvrez les yeux
 Qu'est-ce que vous voyez
 ...
 La même chose que moi
 Le sens n'échappe à personne
 Vous avez du discernement
 Sinon, la porte
 Qu'est-ce que vous en dites

...
 Un linceul, royal peut-être
 Cette truie de Bouba veut ma tête
 Vous le savez tous
 Le dey lui obéit au doigt et à l'œil !

LE GRAND VIZIR

Majesté, jamais
 Non, non

SALAH BEY

L'interrompt

Pas un mot de plus, sinon
C'est ta tête qui roulera à mes pieds !...

Il le regarde méchamment. Court silence

Maintenant, dis-moi ce qu'il en est.

*Il lui pose un doigt sur la bouche, puis il regarde
autour de lui les ministres, les dignitaires, tous les
présents et s'écrie :*

Vous autres, sortez ! Ouste !
Je veux m'entretenir seul à seul avec le Grand Vizir.

Tout le monde sort en faisant des courbettes.

Scène 4

Resté seul avec le Vizir, Salah Bey le prend par l'épaule et le fait asseoir sur l'estrade. Il s'assoit à côté de lui. Ils vont se parler sur le ton de la conversation amicale.

SALAH BEY

Ouf ! On peut discuter tranquillement.
N'est-ce pas mieux ainsi
Eh, bien ?

LE GRAND VIZIR

Troublé

Ah !

SALAH BEY

Tu as raison. Soupire, mon ami,
Soupire bien fort
Souffle, éructe, pète
Libère tous les orifices !

LE GRAND VIZIR

Majesté !

SALAH BEY

J'ai dit mon ami. Il n'y a plus de majesté
Deux vieux compères
C'est donc si grave !?

LE GRAND VIZIR

Il hésite un peu

C'est à dire... Enfin... Bien sûr
 Il faut vérifier les informations
 Je...
 Oui, votre altesse.

SALAH BEY

Oui, comment ?
 Laisse tomber le protocole.
 Parlons comme de vieux compères sur le banc d'un café
 C'est ça, le banc d'un café
 Deux vieux copains de régiment
 Tu sais, j'ai été cafetier
 A mon arrivée à Alger
 Oui, cafetier
 Le café de l'odjak à Bâb Azzoun.
 J'ai fait du chemin depuis !
 Ma bonne étoile !
 Grâce au café.
 Des sommités venaient chez moi déguster le meilleur
 Café de la Régence
 J'avais cette réputation
 Le lion du café !
 Le café, c'est tout un art
 On le pare des attributs de la sainteté
 J'ai un garçon, dans le palais, je l'ai initié, un peu...
 Il ne faut jamais livrer tous ses secrets...
 Je vais commander deux cafés,...
 Tu l'aimes fort, je crois.

Il va vers la porte et appelle

Garde, ramène nous deux cafés, bien dosés !
 Ne traîne pas ! Grouille !

Il revient vers le Grand Vizir

... Alors, mon ami ? De quoi s'agit-il ?
 Parle sans façon

LE GRAND VIZIR

L'éternelle histoire, mon très cher.
 La convoitise !
 La jalousie de l'homme est sans borne
 Toujours plus, plus, plus
 Ecraser tout sur son passage
 La jalousie du dey va au delà !

SALAH BEY

Très cher, ça nous le savons !
 Le dey crève de jalousie
 Ses courtisans la gavent de ragots
 Lui ingurgite
 La cible Salah Bey
 Je suis un épouvantail
 Salah Bey le méchant ! Salah Bey le dissident !
 Salah Bey, le bey à abattre !
 Sa vipère d'épouse le pousse à me destituer.

LE GRAND VIZIR

Il laisse échapper

C'est fait !

SALAH BEY

Il se dresse en sursaut

Comment ça, c'est fait !
 Depuis quand ?

Il attrape le Grand Vizir au collet

Parle avant que je ne t'étrangle !

LE GRAND VIZIR

Majesté, vous avez dit une conversation entre amis...

SALAH BEY

Se reprenant, il lâche le vizir

Excuse-moi, je m'emporte sans raison...

*Entre le garde avec un plateau sur lequel il y a deux
tasses, une djazoua de café, un encensoir rempli d'eau
de fleurs d'oranger, et des brins de thym dans une
petite assiette*

Voilà le café qui arrive !

*Il fait signe au garde de déposer le plateau
et de s'en aller*

... Oui, conversons entre amis

Ton café

Tu mets de l'eau de fleur d'oranger

Moi, je mets un brin de thym

Ça atténue les palpitations

LE GRAND VIZIR

Sans rien

SALAH BEY

Tu l'aimes costaud

LE GRAND VIZIR

J'en ai besoin

SALAH BEY

Cette voix

La situation est sérieuse

LE GRAND VIZIR

Le dey a annoncé ta destitution au Conseil

Il y a une semaine.

SALAH BEY

Et je n'en savais rien !

Il étrangle le Grand Vizir une nouvelle fois

Une conjuration !

Tout le monde conspire
 Tu complotes toi aussi
 Vous avez tourné casaque !

Il lâche le vizir et s'assoit, abattu

La trahison est partout !
 Pourquoi n'as-tu rien dit ?
 Toi, mon ami

LE GRAND VIZIR

Monseigneur, monseigneur, ce n'était que des rumeurs
 Des propos non fondés

SALAH BEY

Ce n'est plus des rumeurs, maintenant.
 Les propos sont fondés !
 Dis ce que tu sais !

*Entre le conseiller particulier du bey.
 Celui-ci l'apostrophe*

SALAH BEY

Tu étais au courant ?

LE CONSEILLER

Quoi donc, majesté

*Salah Bey se tourne vers le Grand Vizir
 et lui fait signe de continuer*

LE GRAND VIZIR

Le dey vient de nommer Ibrahim Bey
 On l'appelle Bou Sbaâ.
 Il arrive normalement aujourd'hui.
 Tout ça reste secret
 L'annonce officielle se fera
 Après la passation de pouvoir

SALAH BEY

Qu'allons-nous faire

LE CONSEILLER

Réagir tout de suite

Immédiatement

Je vais prendre les mesures

*Salah Bey lui fait signe de se taire ;
il se tourne vers le Grand Vizir qui prend la parole*

LE GRAND VIZIR

J'ai envoyé à sa rencontre une section de ta garde
rapprochée.

Ils sont une dizaine

Tous dévoués. Triés sur le volet.

Le capitaine attend tes ordres.

SALAH BEY

Que lui as-tu donné comme consigne ?

LE GRAND VIZIR

Nous sommes convenus d'un signal.

Il comprend au quart de tour.

J'ai confiance

LE CONSEILLER

Avertis-le tout de suite

Qu'il les fasse disparaître

Pas de quartier

LE GRAND VIZIR

Il sait ce que j'attends

Dois-je envoyer le signal

SALAH BEY

Tu penses donc que ce Bou Sbaâ est un intrus !?

Tu le penses vraiment

LE CONSEILLER

A faire disparaître sans hésitation !
 Nous n'avons pas d'autre choix
 Il n'y a pas à tergiverser

SALAH BEY

Je m'adresse au Grand Vizir

Le conseiller s'incline et murmure des excuses

LE GRAND VIZIR

Il faut être vigilant
 Opérer discrètement
 Je pense aussi qu'il faut s'en débarrasser

SALAH BEY

J'avais raison de converser avec toi en toute amitié.
 L'amitié, ah
 Tu lis dans mes pensées et devance mes désirs.

LE GRAND VIZIR

Je vous sers depuis longtemps
 Je vous aime
 Vous êtes le Bey des beys

LE CONSEILLER

Oui, oui, le Bey des beys
 Le bey bien aimé
 Le maître adulé

LE GRAND VIZIR

On le clame partout
 Ce que vous avez entrepris est unique en terre d'islam
 On en voit les prémices

SALAH BEY

D'un ton satisfait

J'ai dit une conversation d'ami, pas de flatteries !

LE GRAND VIZIR

*Il embrasse le dos de la main de Salah Bey
qui retire sa main*

Non ! Non !

Dieu m'est témoin, c'est la pure vérité !

SALAH BEY

Je te crois, mon ami ; je te crois.

Tu apprécies mes idées modernes.

Tout inventer, aménager l'espace

Pour recevoir les idées neuves.

LE GRAND VIZIR

C'est ce caractère novateur que je vénère.

Silence. Salah Bey interroge le conseiller

SALAH BEY

Qu'es-tu venu m'annoncer

LE CONSEILLER

Des vétilles devant la gravité de la situation

Il faut prendre des mesures

SALAH BEY

Fais ce que tu as à faire de ton côté

Pour le reste je vois avec le Grand Vizir

Va, je te donne carte blanche

Le conseiller se retire après plusieurs courbettes

SALAH BEY

J'ai besoin de ses coups tordus

Mais je ne l'apprécie guère

Toi, tu es mon ami

Changeant de ton

Tu te souviens de ce naturaliste français ?...

Desfontaines, je crois
 C'est comme ça qu'il s'appelle...
 Il nous a rendu visite il y a quelques années
 Il écrivait un livre de voyage

LE GRAND VIZIR

Je m'en souviens très bien
 Tu m'avais chargé de lui faire visiter la ville.
 Il nous a envoyé son livre
 Il dit beaucoup de bien
 De notre accueil à Constantine
 La ville lui a plu

SALAH BEY

C'est vrai. Oui...
 Avant de partir, il m'avait laissé des bougainvilliers
 Une plante ramenée tout récemment d'Amérique.
 Il ne savait pas si elle allait s'acclimater dans mon jardin
 Il faisait le pari que si.
 D'après lui, j'avais la main verte
 Pari gagné
 Les bougainvilliers poussent partout
 J'en ai même vu à Alger

LE GRAND VIZIR

Grâce à ton savoir faire
 Desfontaines a été impressionné par toi
 Que tu parles italien, il n'en revenait pas !
 Chez eux on te décrit comme un despote oriental
 Dénué de raison

SALAH BEY

Il éclate d'un grand rire

Tu n'exagères pas un peu
 Nous sommes en Afrique
 ...
 Qu'est-il devenu ?

Paris n'est plus Paris
 Adieu rengaines d'amour terreur règne
 Les idées en armes ne composent pas
 Avec le vivant
 Sais-tu qu'ils ont inventé là-bas une machine
 A couper les têtes ?!

LE GRAND VIZIR

D'un mécanisme précis m'a-t-on rapporté
 Elle porte le nom de son inventeur
 La guillotine

SALAH BEY

Un peuple efficace ! Méthodique !
 Ah, quelle ingéniosité
 Pourquoi je raconte tout ça ?
 Le caractère novateur !
 La main verte !

LE GRAND VIZIR

Sans être ni savant ni stratège, le peuple
 A bien accueilli vos projets
 Le peuple attend beaucoup des réformes
 Ce n'est pas sans raison qu'il vous proclame le Bey des
 beys
 La voix du peuple est sacrée

SALAH BEY

Malicieux

Le Bey des beys !
 Tu me flattes encore !
 Tu es incorrigible !

LE GRAND VIZIR

La vérité, Bey des beys !
 La stricte vérité
 La pure vérité !

SALAH BEY

Accueillons cette vérité avec joie et modestie...

Silence

... Et après ?

LE GRAND VIZIR

Hésitant

Nous n'avons pas grand choix...
Proclamer l'autonomie de la province !
Un Etat indépendant
Comme le beylik de Tunis

SALAH BEY

Tu n'y penses pas, Grand Vizir !
Ça serait l'éclatement de la Régence !
Le chaos !...

Silence

L'édifice réalisé par les frères Barberousse est fragile
Du moins
Il peut faire illusion
Constantine est importante
Tant qu'Alger tient
Tête aux Nations...
La Régence n'est ni Oran ni Constantine,
Mais Alger l'Inviolée !
Non, non, jamais ! Jamais ! Jamais !
C'est pure folie
Enlève cette idée de ton cerveau !

LE GRAND VIZIR

Ecoute et obéissance, majesté !
Ce que je disais
Je songeais tout haut

SALAH BEY

Nous conversons entre amis
 Laisse tomber le protocole
 Songe autant que tu veux
 Ça ne me déplaît pas
 Donner libre cours à sa fantaisie

Silence

A moins de conquérir Alger et Oran
 Rénover totalement la Régence
 Cette idée m'a traversé l'esprit un moment
 Du temps de l'expédition du Comte O'Reilly...
 Sans mon appui, Alger était prise...
 C'était prématuré...
 Autrefois, Constantine a dirigé tout le pays...
 Aujourd'hui, peut-être...

LE GRAND VIZIR

Vous êtes prédestiné pour faire de la Régence
 Un grand Etat
 Moderne
 Craint et respecté par les Nations...

*Silence. Tous les deux se regardent en hochant
 légèrement la tête*

SALAH BEY

Il faudrait pour ça soumettre Alger
 Le temps que cela va prendre
 Des moyens considérables
 La place est redoutable
 Et puis
 Comment réagirait la Sublime Porte

LE GRAND VIZIR

Le sultan acquiescera
 Il sera flatté de ton allégeance

La renommée de Salah Bey est grande
 Pourvu que l'impôt rentre
 Le sultan sera satisfait
 Tu auras son soutien
 Aucune crainte de ce côté

SALAH BEY

Il y a aussi les autres beys
 Celui d'Oran n'est pas commode
 Les raïs n'ont plus droit au chapitre
 Mais l'odjak
 Tu le sais les janissaires ne sont pas dociles
 Ce sont les généraux qui décident
 Chaque corps défend ses privilèges
 Le dey n'est qu'une marionnette
 Ils tirent les ficelles

LE GRAND VIZIR

Ils plieront l'échine
 Salah Bey est déjà le bey des beys
 Tout le monde le reconnaît
 Les généraux sont contents quand les affaires marchent
 Ça exige un pouvoir fort
 Tu es l'homme de la situation

SALAH BEY

Alger n'est pas prise encore

Il rit. Le Vizir rit aussi

LE GRAND VIZIR

Ce n'est qu'une question de vouloir
 Il faut oser
 Il y va de l'avenir du pays

SALAH BEY

Je te crois...
 Nous conversons entre amis.

Des mots sans conséquences...

Des mots à l'acte

Un fossé infranchissable

Peut-être pas

La plupart du temps

Les mots suggèrent l'acte

On entend un grand fracas à l'extérieur. Des cris.

Que se passe-t-il ?

Scène 5

Entre Ibrahim Bey, suivi des notables de la ville, des janissaires, d'une garde personnelle, du conseiller particulier de Salah Bey, des ministres et des dignitaires présents à la scène 2. Le conseiller désigne le Grand Vizir.

LE CONSEILLER

C'est lui !

*Tout le monde montre le Grand Vizir en criant :
« C'est lui ! C'est lui ! ». Ibrahim bey regarde les deux
hommes, puis désignant le Grand Vizir*

IBRAHIM BEY

Jetez-le au cachot !

Tout le monde crie : « Au cachot ! Au cachot ! »

Il sera jugé plus tard
Un procès en bonne et due forme

*Les gardes s'emparent du Grand Vizir et l'entraînent
dehors. Salah Bey ne bouge pas.
Ibrahim Bey s'avance vers lui, très calme.*

... Mon cher Salah Ben Mostefa, je ne peux, hélas
Te nommer Salah Bey
étant moi-même nouvellement désigné Ibrahim Bey
Mais crois moi
Je compatis à ton sort

Je ferai tout mon possible pour révoquer
 Ta condamnation à mort
 Le dey m'écouterà, soit sans crainte !...

Salah Bey écarquille les yeux, mais ne dit rien.

Je vois que tu es étonné...
 Ne crains rien...
 Non, ce n'est pas une nouvelle forme de torture...
 Je ne prends aucun plaisir à ton trouble
 Je compatis

Silence

J'ai étudié tes réformes
 J'ai vu en arrivant ici
 L'ampleur des travaux entrepris dans la ville
 Je pense sincèrement que tu es un grand homme...
 Je dirais même que la Régence n'en a pas produit
 d'aussi grand
 Depuis Kheir Eddine !
 Etant données nos positions respectives
 Ce n'est pas là une vulgaire flatterie de ma part.
 Je n'ai pas besoin de nier tes qualités
 De te rabaisser
 Pour me grandir...
 Tu es un visionnaire
 Pas de ces hurluberlus aux prodiges fantasques
 Un scientifique doué d'esprit d'entreprise
 Un philosophe éclairé
 Je crois comme toi que l'éducation dans la Régence est
 une catastrophe
 Un véritable désastre
 L'enseignement se résume à un apprentissage par cœur
 du Livre sacré.
 Certes, c'est une bonne chose que d'apprendre
 Par cœur
 Les soixante parties du *Coran*, les réciter
 Mais si on ne sait pas de quoi il retourne ?

Et si pour le moindre malaise nous avons recours
 à un médecin mahonnais
 Pour la construction d'un édifice public
 à un architecte italien
 Pour nos canons aux fabricants hollandais
 La liste est encore longue...
 Nous ne sommes pas grand-chose !
 Moins que rien !
 Un enseignement scientifique est nécessaire si nous
 voulons briller au milieu
 Des Nations civilisées.
 Tu es un esprit novateur, cher Salah,
 Et un homme expérimenté
 J'ai besoin de gens d'expérience
 Capables de prendre les décisions nécessaires
 Quand l'ordre l'exige
 Si tu veux bien me donner un coup de main
 Tu auras toute ma gratitude...

Silence.

Il regarde attentivement Salah qui ne dit rien

Prends ton temps pour réfléchir
 Tu es libre
 Tu peux partir chez toi rassurer les tiens
 J'envoie un courrier au dey
 Demander ta grâce, il te l'accordera !...
 Tu ne me crois toujours pas ?!
 Tu es libre
 Tu penses que j'attends un moment propice pour
 t'étrangler ?!
 Non, mon cher ami !
 J'ai juré de gouverner avec clémence
 D'abolir la peine de mort dans ma province
 Le dey Baba Hassan l'a déjà fait à Alger
 Pour impressionner davantage
 La population habituée à vivre sous le joug.

Ce n'est pas une critique à ton égard,
Tu ne pouvais faire autrement...
Je voudrais, vois-tu, inaugurer une ère nouvelle
De concertation
Nous serons tous solidaires pour donner un exemple à
la Régence
Comment sortir du marasme
Elle s'envase...
Léthargie, léthargie
Une bonne secousse

Silence

« La vérité est un miroir tombé de la main de Dieu
S'est brisé.
Chacun en ramasse un fragment
Dit toute la vérité s'y trouve »
Récupérer les fragments pour les assembler
Tous les morceaux patiemment collectés
Nettoyés rapiécés
Remonter le miroir
Ce n'est peut-être qu'un rêve
Rêver, rêver...
Quand le rêve est beau
Il doit se réaliser

Silence

Ce ne sont pas les rêves qui manquent
Tu le sais bien
Rentre chez toi, mon ami.
Je ne veux pas te retenir plus longtemps.
Prends ton temps
Ne te sens contraint à rien
Réfléchis bien
J'ai besoin de toi
Nous en discuterons

A un de ses gardes

Accompagne-le ! Tu en répondras !

Aux autres

Vérifiez que tout est en ordre !

Je ne veux aucune exaction

Il nous faut rassurer la population

Que tout fonctionne normalement

Dieu m'assiste dans ma tâche

Dispersion de tout le monde.

Noir.

Scène 6

Dans le palais du bey, partie réservée aux femmes et aux eunuques. Seul Salah Bey y a accès. Scène relevant d'un tableau orientaliste ou d'un lupanar. Plusieurs concubines entourent Khadîdja, la première épouse.

Elle a un martinet qu'elle utilise comme chasse-mouches ; elle lit un traité d'algèbre. D'autres sont amassées autour d'Anissa, la deuxième épouse. Elles fument des narguilés en sirotant du thé.

A l'écart, Déborah, la favorite, joue du luth. Deux eunuques gardent l'entrée du salon.

Soudain, deux concubines commencent à se chamailler.

CONCUBINE 1

Tu as cassé mon peigne !
Satanée vipère ! Morveuse !
Tu me le paieras !

CONCUBINE 2

Et toi, grosse truie
Bosniaque teigneuse !
Tu as piqué mon fard

CONCUBINE 1

Je vais t'arracher les cheveux
Putain sarde !
Je vais te bouffer les tétons
La bosniaque t'apprendra à vivre

CONCUBINE 2

Je vais te crever un œil
 Les deux yeux
 Salope

Elles se battent. Khadidja laisse tomber son livre, se lève et se met à fouetter les deux concubines avec son martinet sans réussir à les séparer

KHADIDJA

Arrêtez ! Arrêtez !
 Crottes de bique ! Dindes ! Dévergondées !
 Vauriennes !
 Mais arrêtez donc !

Aux eunuques

Messaoud, Rabah
 Séparez-les ! Enfermez-les !
 Au trou ! Au trou !

Les eunuques s'emparent des deux concubines et les emmènent. Khadidja jette son martinet et revient vers les autres

Elles m'ont mise hors de moi !
 Dans une situation pareille !
 A quoi servent mes leçons ?!
 Les hommes peuvent continuer à se moquer
 Nous traiter de paillasses
 J'enrage !

*Silence. Elle ramasse son livre. Elle va s'asseoir pour étudier tranquillement, n'y arrive pas.
 Elle grommelle, puis se lève*

Je ne voudrais pas vous alarmer, les filles...

*Elle se tait. Les concubines se tournent vers elle, intriguées. Anissa se tait.
 Déborah continue à jouer du luth*

LES CONCUBINES

Qu'y a-t-il grande sœur ? Parle !
Tu nous fais peur !

KHADIDJA

Ça ne va pas
Attendez-vous au pire
Plusieurs indices qui ne trompent pas

LES CONCUBINES

Pourquoi ces propos plein d'inquiétude ?
Son altesse nous protège !
Nous sommes heureuses, ici.

KHADIDJA

Heureuses ? menteuses ! Pouffes !
Pas pour longtemps !
Adieu plaisir
Cette fois, ouste !
La trahison est générale.
Ce que j'ai entendu est tellement attristant.
C'est dégoûtant ! Répugnant !
Allez-vous en ! Allez !

LES CONCUBINES

Parle ! Parle ! Dis-nous !
Pitié, pitié
Tu es méchante avec nous.

KHADIDJA

Allez dans vos chambres, préparez vos affaires
Tenez vous prêtes
à quitter le palais...
J'espère me tromper...

Les concubines hurlent, se lamentent

... Allez, allez... Ce n'est pas le moment de gémir...

Si j'étais méchante je vous aurais laissé
 Vous faire violer par les janissaires
 Petites sottes !
 Vous allez la voir ma méchanceté
 Remuez vos grosses fesses !
 J'ai un plan pour vous
 J'espère que ça va marcher

Les concubines veulent poser des questions

Non, non, plus tard
 Je vous dévoilerai tout

*Elles sortent en se frappant le visage
 et s'arrachant les cheveux.*

*Ne reste que Anissa et Déborah qui continue à gratter
 son instrument. Khadidja la regarde avec admiration*

... Déborah chérie, tu ne sais vraiment rien ?
 Salah ne t'a rien dit ?

*Déborah s'arrête de jouer. Elle se lève, va déposer son
 luth dans un coin et revient vers Khadidja.*

DÉBORAH

D'une voix calme, pleine de tendresse

Tu le sais, grande sœur, Salah ne parle pas
 Je n'ai pas ton don d'observation
 Ni tes capacités d'analyse

ANISSA

D'un ton exalté

La mort !

KHADIDJA

Effrayée et résignée

La mort ?! Quelle mort ?
 Je ne veux pas mourir

DÉBORAH

Où vois-tu la mort, Anissa ?

ANISSA

C'est le rêve de la nuit dernière
 Un cauchemar
 La lune cramoisie au dessus du palais
 Un aigle atteint en plein vol
 S'écrase dans le ravin
 Salah noyé dans le Rhummel
 J'en tremble encore

KHADIDJA

Tu interprètes mal

*Silence. Anissa pleure. Khadidja et Déborah la
 regardent, le cœur serré.*

*Anissa essuie ses larmes, elle se ressaisit
 À Khadidja*

Tu pourrais aller chez ta fille à Biskra.

À Déborah

Et toi, rejoindre les tiens.
 Quant à moi, je ne peux, hélas
 Compter sur Hammoud et Hosseïn.
 Ils auront le même sort que leur père.
 Je suis condamnée ici

KHADIDJA

Les complots, les trahisons, c'est le quotidien du palais.
 Son altesse a toujours su faire face.
 Il saura déjouer les manœuvres hostiles cette fois encore.
 Ses services de sécurité sont efficaces !
 Les janissaires sont fidèles
 Je me suis peut-être un peu trop laissé aller à la peur.

DÉBORAH

Tes analyses sont toujours justes, grande sœur
 Et Anissa sent les choses
 Hélas !...

KHADIDJA

Cela fait trop longtemps !...
 Kelian-Hossein Bey a été le seul à gouverner
 Plus de vingt ans
 A mourir Paisible dans son lit.
 Il n'avait pas l'esprit d'entreprise de notre maître.
 C'était un vieux bey tranquille
 Il ne pouvait susciter aucune jalousie.
 Mon père, Si Ahmed Bey, a régné quinze années,
 Qui ne furent pas toutes sans problèmes
 Salah qu'il m'avait fait épouser était là
 Son fidèle lieutenant.
 Le pouvoir dévore ceux qui l'exercent !

Entre une servante affolée.

LA SERVANTE

Son altesse vient d'être arrêtée !

*Les trois femmes poussent un cri,
 elles restent pétrifiées.*

Un nouveau bey vient d'arriver.
 Ibrahim Bey.
 On dit qu'il a fait arrêter tout le monde.

KHADIDJA

Es-tu sûre que son altesse a été arrêtée ?

LA SERVANTE

On le dit, maîtresse.

KHADIDJA

Va, renseigne-toi comme il faut

Reviens vite, avec du solide...

Elle pousse la servante à sortir. Silence.

... J'avais à peine treize ans quand je me suis mariée.

Oh, il m'a aimé...

Au début...

Je lui ai donné une fille, il attendait des garçons...

Dieu ne l'a pas voulu !

C'est toi, Anissa, sa deuxième épouse

Tu lui as donné deux beaux garçons

Que Dieu les préserve !...

ANISSA

Nous ne sommes que les mères de ses enfants

Trop vieilles pour le plaisir

Son altesse est un jouisseur

C'est Déborah qu'il aime !

KHADIDJA

À Déborah

Je te déteste !

Je suis jalouse de l'amour qu'il te porte.

Je crois qu'il n'a jamais aimé personne d'autre.

DÉBORAH

Salah, ô Salah, Salah mon bien aimé !...

Je sais grande sœur, mais l'amour est un don de Dieu.

L'amour ne se décrète pas, grande sœur

KHADIDJA

Arrête de m'appeler grande sœur !

Au fond, je ne suis plus jalouse

Je le dis comme ça

Je n'aime plus Salah

Et si je m'échine à résoudre des équations

Ce n'est pas par frustration

Dès qu'une femme étudie, elle est frustrée !

Non, non, je m'épanouis
 Dans le savoir
 Les livres, tous les livres
 Je prends plaisir dans les mathématiques

DÉBORAH

J'ai été forcé ! Tu te souviens
 Comme je hurlais
 Je me cognais la tête contre les murs...
 Enragée ! Je l'étais
 Mon Dieu quelle férocité

Silence

Mon peuple m'a sacrifié pour continuer son commerce
 En paix. Mon père ne pouvait rien dire
 Le rabbin n'arrêtait pas de citer la Torah
 D'exhorter
 Mon dévouement aux Enfants d'Israël...
 Je ne voulais pas ! ...
 Etranges les sentiments
 Je ne sais plus quand j'ai changé

ANISSA

Juives ou musulmanes, nous ne sommes qu'un
 Dépôt

KHADIDJA

Arrête, Anissa
 Tu dis n'importe quoi
 C'est quoi un dépôt ?
 N'utilise pas des mots trop lourds pour toi
 Un dépôt !
 Stupide !
 Je ne t'aime pas non plus Anissa
 L'habitude d'être ensemble toutes les trois
 Partager le plateau de baqlawa
 Le thé l'après-midi

L'étuve le soir
La routine !
Ah !...
Comme je t'envie Déborah !
Parfois
Pas souvent
Quand la nostalgie me surprend

DÉBORAH

Et puis, Dieu en a voulu autrement...
Je suis tellement heureuse, grande sœur !
J'aime ! J'aime ! J'aime !...
Salah, ô Salah, Salah mon bien aimé...

ANISSA

Tu es bien la seule heureuse
Comment fais-tu ?

KHADIDJA

Qu'elle en profite
Les beaux jours
Ça ne dure pas

DÉBORAH

Tu n'es pas généreuse

KHADIDJA

Je l'ai été
Ça m'est égal

Silence. Elle soupire

Dieu est clément et miséricordieux !...
Quand il le veut bien.

Scène 7

*Entre Salah Bey courroucé. En le voyant, les trois femmes s'écrient : « Salah, mon amour ! »
Chacune avec une intonation différente.
Il s'arrête en apercevant les trois femmes.
Il regarde tout autour ne sachant
quelle attitude prendre.
A Khadija et Anissa, sèchement.*

SALAH BEY

Que faites-vous ici ?

Il les dévisage avec hargne et impatience

Qu'est-ce que vous manigancez là ?
Vos airs faux-culs !

KHADIDJA

Le pied de grue !
L'insomnie occupe toute la nuit
A la ménopause la femme ne compte plus les moutons
Que fais-tu, toi, ici

ANISSA

Mon Dieu !
Comment oses-tu ?

KHADIDJA

N'invoque dieu qu'à l'heure de la prière

Pauvre chou ! Regarde
Il n'a d'yeux que pour elle !

SALAH BEY

Tais-toi ! Tire-toi !
Je ne veux pas vous voir ici

KHADIDJA

Autre temps autre langage
Où l'époque de papa

ANISSA

Tu ne dois pas parler comme ça
De la pudeur

KHADIDJA

Comment alors
Tu es gourde
Viens !
Allons prendre nos sorbets

*Khadija et Anissa s'inclinent en tournant le dos
à Salah Bey ; elles sortent précipitamment en
marmonnant.*

Scène 8

Déborah s'avance vers Salah Bey pour l'étreindre.

DÉBORAH

Tu es dur avec elles !
Tu n'es pas comme ça

SALAH BEY

Je n'ai pas de temps !
Ce maudit temps !

DÉBORAH

Laisse le temps à ses déboires
Salah, ô Salah, Salah mon bien aimé...

SALAH BEY

Je crains le pire, Déborah !
La trahison est partout !
Et le temps manque.

DÉBORAH

Tu es vivant ! Ô Salah, tu es vivant !...
Ce n'est pas nouveau.
Tu as toujours su te sortir des guêpiers
Ourdis par les traitres.

SALAH BEY

Il l'enlace. D'un ton fatigué

Oui, je m'en suis bien tiré

Jusque là.

Jusque là.

DÉBORAH

Que s'est-il passé ?

Que crains-tu ?

SALAH BEY

Le nouveau bey vient de s'installer !

Il se pavane dans mon palais

DÉBORAH

Mais, tu es là !?

SALAH BEY

Il se détache d'elle. D'un ton pompeux

Ibrahim Bey est magnanime !

Ibrahim bey m'admire !

Ibrahim Bey veut poursuivre ma politique de réforme.

Il demande mon aide

Tu ne trouves pas ça louche ?

DÉBORAH

Dieu soit loué !

Nous allons enfin pouvoir vivre

Une retraite tranquille

SALAH BEY

D'un ton cynique

D'amour et d'eau fraîche !

DÉBORAH

Et pourquoi pas, mon amour ?!

Elle le serre dans ses bras. Le regarde.

... Tu es inquiet ?

Confie-toi

Ouvre-moi ton cœur

SALAH BEY

Je ne m'inquiète pas pour moi
 Je t'aime
 Toi ma chair, mon foie
 Mon inquiétude
 Quand je te vois, je me demande...
 Si je venais à disparaître

DÉBORAH

Elle lui pose sa main sur la bouche

Non ! Salah, ô Salah, Salah mon amour...
 Je ne m'inquiète pas

SALAH BEY

Je n'arrive pas à chasser les mauvaises pensées
 Je ne crois pas un mot de ce qu'a dit Ibrahim Bey
 Il se targue de sagesse et d'indulgence
 Non, je me méfie
 Il me met en résidence surveillée, en attendant
 Le moment de me faire disparaître

DÉBORAH

Nous pouvons partir
 Quitter le pays
 Tu avais tout préparé

SALAH BEY

Oui, une impulsion
 Mais mon âme est ici
 En exil tous les deux
 Que pouvons-nous espérer

DÉBORAH

Tout, tout
 Nous choisirons un coin de verdure
 Loin des intrigues du palais

De la Régence
Deux inconnus
A l'abri de la faim
Je n'ai besoin que de toi

SALAH BEY

Moi aussi, mais...
J'ai commencé une œuvre
Cette ville
Je ne peux pas abandonner

Silence

Disparaître, moi !

DÉBORAH

Elle rit, puis d'une voix théâtrale

Je disparaîtrai moi aussi !

SALAH BEY

Il éclate de rire et d'une voix théâtrale aussi

Alors, nous disparaîtrons !

Acte II.

Scène 1

Place des Chameaux, devant la caserne des janissaires ; la population de la ville (que des hommes), divisée en deux clans qui s'invectivent, puis en viennent aux mains. Ils portent les couleurs des deux clubs de foot de la ville. Ceux qui soutiennent Salah Bey portent les couleurs du CSC, vert et noir ; les autres les couleurs du MOC, blanc et bleu.

Les opposants à Salah Bey agitent des pancartes où on voit Salah Bey renvoyé par un coup de pied et en grosses lettres : « DEGAGE ! » Ils crient des insultes et scandent des slogans hostiles. Les partisans, eux, agitent des pancartes avec écrits : « Salah Bey bey des beys Constantine t'aime ! »

Et aussi : « Salah Bey mon amour ».

CHOEUR MOC

Salah Bey assassin ! Salah Bey assassin !

Mort à Salah Bey !

Dieu est plus grand ! Gloire à Dieu !

A bas les traîtres ! Vive la Régence !

CORYPHÉE MOC

Egorgé dans le sommeil

Toi l'innocent

Le bey Ibrahim dormait

Après avoir accordé sa grâce

Un ange

Le lion agneau dévoué

Au bien
 Monstrueuse l'ingratitude
 Le sang du martyr sèche au soleil
 Ô Dieu guide nous
 Le tyran a dépassé la mesure
 Salah doit être châtié

CORYPHÉE CSC

Mensonge, mensonge, mensonge
 Le bey des beys voit loin
 Comment saurons-nous
 Distinguer dans la confusion de nos pensées
 L'esprit qui nous éclaire
 Le bey des beys abhorre le crime
 Il agit pour le bien de cette ville
 Dieu est seul juge

CHOEUR CSC

Vive Salah Bey ! Vive ! Vive !
 Mort aux traitres ! A mort les traitres !

CORYPHÉE MOC

Les quarante serviteurs ont été réveillés à l'aube
 Conduits place du marché des selliers
 Egorgés l'un après l'autre
 Ils dormaient encore
 Moutons du sacrifice
 A inonder la rue de sang bouillant
 Et ce n'est pas fini
 Ô Dieu épargne cette communauté
 Qu'elle retrouve le chemin

CHOEUR MOC

Bou Sbaa tu seras vengé
 Sur notre tête
 Vengeance ! Vengeance !

CHOEUR CSC

Calomnies ! Calomnies !
Salah Bey n'est pas coupable
Pas coupable ! Pas coupable !

CORYPHÉE CSC

Des morts il y en a chaque jour
Et chaque jour cela continuera
Pourquoi faire état de ce qui est routinier
Seul importe la finalité
Ibrahim bey s'est éteint dans son sommeil
Dieu l'accueille dans son paradis
Dieu accueille tous les martyrs
Salah bey n'y est pour rien
Pourquoi accuser Salah

*Entre du côté gauche le muphti hanéfite qui va se
mettre du côté du CSC et du côté droit le muphti
malékite qui se place du côté du MOC.
Arrive du fond le rabbin de la ville*

Scène 2

Les deux muphtis l'interpellent.

LE MUPHTI HANÉFITE

Il apostrophe le rabbin avec bonhomie

Cher Lellouche, venez par ici !
Comment allez-vous
Par ici, approchez-vous donc
L'heure est grave
Nous avons des questions à discuter

LE MUPHTI MALÉKITE

D'un ton affable

Mais non, cher ami, venez par là !
Vous allez bien, grâce à Dieu
Notre affaire est plus urgente
Nous avons laissé un point en suspens,
La dernière fois
Vous vous souvenez

LE RABBIN

Il se fige au milieu

Ici ou là, là ou ici, allez savoir
Vous me mettez dans l'impossibilité de bouger.
Le mieux est de vous déplacer
Chacun de votre côté
Venez me rejoindre
De ce côté ci de ce côté là

Les deux muphti hésitent, puis s'avancent vers le milieu de la scène ; ils restent à distance l'un de l'autre avec le rabbin au milieu. Il va faire la navette de l'un à l'autre pendant toute la scène.

LE MUPHTI HANÉFITE

Mon cher Lellouche !
Vous avez bien un moment ?

Le rabbin s'avance vers lui

Eh, bien ? Eh, bien ?
Que pensez vous de toute cette agitation ?

LE RABBIN

Bafouillant

Je viens justement ici, Place des Chameaux
M'informer de la situation.
On raconte beaucoup de choses
Contradictaires

LE MUPHTI MALÉKITE

Mon bon ami !
Vous allez bien ?
Venez... Oui, oui

Le rabbin court vers lui

... Que pensez vous des événements ?

LE RABBIN

Justement, je venais ici m'informer...
C'est que, ce n'est pas facile
Notre quartier est excentré
Nous ne savons pas ce qui se passe
Tohu-bohu ou simple esclandre
Serons-nous les boucs émissaires
Vous savez bien, vous le savez
A chaque révolte
C'est nous

LE MUPHTI HANÉFITE

Ne craignez rien, ne craignez rien
L'histoire est simple
Venez cher Lellouche, je vais vous expliquer.

LE RABBIN

J'arrive... Cher Sid Kara

*Le muphti hanéfite lui chuchote à l'oreille des
explications*

... La situation est très confuse

LE MUPHTI MALÉKITE

Mon bon ami, venez que je vous explique !
L'histoire est simple
Rapprochez-vous.

LE RABBIN

Oui, oui... Cher Si Badawi

*Le muphti malékite lui chuchote à l'oreille des
explications*

... La situation est très obscure

Le muphti hanéfite le rappelle.

LE MUPHTI HANÉFITE

Monsieur Lellouche !

*Le rabbin va vers lui. Au même instant, le muphti
malékite l'apostrophe.*

LE MUPHTI MALÉKITE

Un moment cher ami

*Les deux muphtis appellent le rabbin chacun de son
côté. Le rabbin fait des va et vient sans s'arrêter.
Fatigué, il tombe à terre et se relève difficilement.*

LE RABBIN

Mes bons amis, vous savez bien
Qu'est-ce que je peux dire
Nous sommes cantonnés dans
Une position de stricte neutralité.
Nous ne prendrons parti pour aucun clan
Tout le monde a ses raisons
Nous respectons les raisons de chacun
C'est pourquoi nous pouvons vivre en bonne entente.
Je crois que je n'ai pas besoin d'en savoir davantage !
Vous serez toujours les bienvenus chez moi...
Surtout dites à vos gens de ne pas en profiter pour
saccager
Nos magasins...
Je vous salue, mes bons amis...

Le rabbin s'en va. Les deux muphtis se regardent méchamment ils lèvent leurs cannes comme s'ils allaient en venir au main, puis éclatent de rire, s'embrassent et vont se cacher pour que la foule ne les voit pas. La foule quitte la scène en criant. Peu à peu, le silence se fait. Léger obscurcissement de la scène. Entrent deux provocateurs portant l'un les couleurs du clan MOC, l'autre celle du clan CSC. Ils s'avancent furtivement en se faisant des signes. Ils regardent de tous côtés avant de s'embrasser comme de vieilles connaissances

Scène 3

*Les deux provocateurs se regardent déçus.
Ils vont se parler à voix basse.*

PROVOCATEUR MOC

Ils sont tous rentrés chez eux !
Tout est calme.
Pas de dégradation nulle part
C'est pas une émeute, ça !
Mon boulot
Je l'ai bien fait

PROVOCATEUR CSC

Un chahut de supporters !
Les Sanafirs aussi sont partis
Aucune casse dans la ville !
Aucune agression !
Un feu d'artifice !
Moi aussi
Un travail de pro

PROVOCATEUR MOC

J'ai balancé une pierre
Une grosse pierre
La devanture de la bijouterie
A volé en éclats
Une bijouterie d'un juif
Au lieu de sauter sur les bijoux
Tout rafler

Ils ont fait un service d'ordre
Pour empêcher les pillards de s'approcher !

PROVOCATEUR CSC

Moi, c'est pareil ! Exactement !
Il faut pourtant qu'ils en viennent aux mains
Sinon c'est nous qui allons y passer !

PROVOCATEUR MOC

Tu as une idée ?... Ho, ho...

*Une femme de ménage traverse la scène.
Le provocateur MOC la voit.*

Je crois bien que j'ai une idée, oui, oui, oui

*Le provocateur MOC fait signe à son compère, ils
suivent la femme et l'assomment. Ils se mettent à crier.*

PROVOCATEUR CSC

Les Loups blancs ont assassiné une femme de ménage !
Roué de coups une malheureuse !
Elle rentrait du travail
Au viol ! Au viol !

PROVOCATEUR MOC

Les Sanafirs ont égorgé une bonne !
Etranglé une vieille femme !
Une veuve sans protection
Au meurtre ! Au meurtre !

LES DEUX PROVOCATEURS

A l'assassin ! A l'assassin ! A l'assassin !
Vengeance ! Vengeance !
Tuez-les ! Tuez-les ! Tuez-les tous !
Pas de quartier ! Tous ! Tous !
A bas ! A bas ! Sans pitié ! Sans pitié !

Des hommes sortent de tout côtés, dans un grand désordre. Les provocateurs s'éclipsent pendant que les habitants commencent à se cogner.

Scène 4

*Emeute. Cacophonie. Coups de feu. Choc des armes.
Jets de pierres...*

CHOEUR MOC

Les Sanafirs à mort ! A bas les sanafirs !
Egorgeons-les !

CHOEUR CSC

Mort aux Loups blancs ! Mort ! Mort !
Les couteaux ! Les couteaux !

LES DEUX CORYPHÉES

*Les bras levés en signe d'impuissance, ils se
rapprochent l'un de l'autre*

Dieu vienne en aide à ce peuple !
L'odeur du sang ravive ses blessures
Que de souffrances à endurer
Des larmes inutiles
Les morts encombrant la vue
Dieu vienne en aide à ce peuple

Grande confusion.

Poursuites, exécutions, cris, hurlements.

La discorde est une malédiction
Le frère égorge son frère
La mère est livrée aux soldats
Les pillards violent les demeures
Dieu vienne en aide à ce peuple !

Les deux clans s'avancent vers le devant de la scène en criant. Les deux groupes vont finir par se mélanger et ne former qu'une foule compacte. Les voix des deux clans se confondent peu à peu.

CHOEUR MOC

C'est les Juifs ! C'est les Juifs ! C'est les Juifs !

Quelques voix hurlent : « Les mozabites ! Les mozabites ! » « Les Turcs ! Les Turcs ! »

CHOEUR CSC

C'est les Arabes ! C'est les Arabes ! C'est les Arabes !

Quelques voix se détachent : « Les Kabyles ! Les Kabyles ! » « Les Chawiyya ! Les Chawiyya ! »

LES DEUX CORYPHÉES

Les partis se déchainent
Se réveillent les clivages anciens
L'insulte fuse
Dieu vienne en aide à ce peuple !
La discorde distille son poison
Le sang a soif de sang
Dans un tel aveuglement
Dieu vienne en aide à ce peuple !

CHOEUR MOC

Dégage ! Dégage ! Dégage !
Mort au tyran ! Mort au tyran !

CHOEUR CSC

Reste ! Reste ! Reste !
Pour toi la vie l'effort le martyr

LA FOULE

Dégage !... Reste !... Mort aux Juifs ! ...
Mort aux Arabes !...
Vengeance !... Vengeance !

Les magasins !... Les magasins !...
La caserne !...

*Surgissent les deux muphtis, les bras levés pour
contenir la foule.*

Scène 5

*Les deux muphtis enlacent les leaders de la foule
et essaient de les calmer. Ils parlent tous les deux
ensemble au milieu du bruit*

LES DEUX MUPHTIS

Arrêtez ! Arrêtez ! Provocation !
N'écoutez pas !
Provocation !
Nous sommes tous Constantinois !
Juifs, Arabes, Kabyles, Turcs, Chawiyya
Sauvons notre ville !

*La foule continue de hurler ses slogans rageurs avec
moins de virulence.*

... Halte à la discorde ! Halte !
Concertation ! Concertation !
Nous sommes tous frères de Constantine
Dieu réprouve la discorde
Paix sur Constantine, paix, paix

*La foule se calme. Les deux clans se séparent
en bon ordre.*

MUPHTI MALÉKITE

Ah, Sid Kara
Bravo, bravo
Constantine te doit une fière chandelle
Dieu éclaire Ses créatures

MUPHTI HANÉFITE

Dieu t'entende, Si Badawi
Toi aussi beau travail
Que le calme dure

*Chaque muphti rejoint les siens
les poussant à quitter les lieux.*

Silence.

Les bruits d'émeute continuent.

Les coryphées quittent la scène.

Obscurité. Silence.

Soudain, des hurlements déchirent le silence.

Bruits d'armes.

La scène reste vide, pleine du vacarme de l'émeute.

Scène 6

*Les deux muphtis entrent chacun d'un côté.
Ils se voient de loin et courent l'un vers l'autre,
s'enlacent et tombent à genoux.*

LE MUPHTI MALÉKITE

En sanglot

C'est la fin ! Un carnage !
Dieu, mon Dieu

LE MUPHTI HANÉFITE

En larme lui aussi

Notre ville ne se relèvera pas d'un tel désastre !
Une catastrophe !

LE MUPHTI MALÉKITE

Les bras levés au ciel

Dieu pardonne notre aveuglement !

LE MUPHTI HANÉFITE

Nous avons failli ! Un gâchis !

Silence. Il se mouche.

Allons voir le rabbin Lellouche, il est
De bon conseil.

LE MUPHTI MALÉKITE

Tu as raison

*Entre le rabbin en vacillant, un peu éméché ;
il se frappe la poitrine et la tête*

LE RABBIN

Ils sont fous ! Ils cassent tout !
C'est la ruine de Constantine !

Les deux muphtis courent vers lui et le soutiennent

LES DEUX MUPHTIS

Cher Lellouche, c'est une catastrophe !
Dieu sauve Constantine !

*Ils pleurent tous les trois.
Ils s'agenouillent et psalmodient*

LE RABBIN

Se redresse, décidé

Une seule solution ! Et ce n'est pas Dieu
Bien que Dieu soit derrière toute chose
Dieu nous laisse nous débrouiller
A nous de dénouer

LES DEUX MUPHTIS

Dieu nous éclaire de sa sagesse.
Une seule solution ?!
Laquelle ?

LE RABBIN

Si vous voulez bien

Il sort de son manteau une fiole de vin rouge

Une petite gorgée pour nous remettre d'aplomb

LE MUPHTI MALÉKITE

Mais c'est illicite, cher ami
Vous le savez bien

LE RABBIN

C'est permis dans la *Torah*
 Le *Coran* l'interdit parce que les Arabes ne savent pas
 boire !
 Question d'interprétation

LE MUPHTI HANÉFITE

C'est vrai, les Arabes ne savent pas boire
 Nous autres Turcs

Il s'arrête sous le regard dépité des deux compères

Pas de chauvinisme. Bon. Bon.
 C'est une question d'interprétation
 L'appel à la prière nocturne est déjà passé
 Je prendrais bien un coup
 C'est vrai, les Arabes ont le vin mauvais !
 Pardon !

Au muphti malékite

Laisse-toi tenter compère
 Une entorse ne nuit pas au rituel
 Ce n'est qu'une question d'école

LE MUPHTI MALÉKITE

Suspicieux, mais prêt à se laisser tenter

Tu crois ?

LE MUPHTI HANÉFITE

Bien sûr !
 Dieu est clément et miséricordieux !
 L'intention est pure

LE RABBIN

Il t'ouvre la porte tu entres dans son école
 Tu bois un coup et tu sors
 Où est le mal ?

LE MUPHTI MALÉKITE

Oh, Si Lellouche, vous les Juifs
Vous pinaillez avec Dieu
Nous sommes mis en garde contre vos chicanes
La sourate *La vache* est très claire

LE MUPHTI HANÉFITE

Mais non, Si Badawi
Des ruses juridiques
Ils ont appris à nos théologiens à raisonner

LE MUPHTI MALÉKITE

Pas avec Dieu
Tout de même

LE RABBIN

Et pourquoi pas ?
C'est Lui, non
Qui nous a mis un cerveau dans la tête
A quoi ça sert un cerveau humain ?

LE MUPHTI HANÉFITE

On ne va pas gloser les textes
Allez, Si Badawi, un petit coup !
Y a pas de mal
A ça !
Et ça ne fait pas de mal

Ils boivent tous les trois

LE RABBIN

Une solution, mais
Serez-vous d'accord ?

Silence inquisiteur

LES DEUX MUPHTIS

Pour le bien de Constantine !

Nous sommes d'accord !
 Bien sûr, une solution...

LE RABBIN

Vous émettez des réserves
 Je l'entends

LES DEUX MUPHTIS

Mais non, voyons
 Ne soyez pas susceptible
 On vous écoute, on écoute

LE RABBIN

D'un air conspirateur

Allons voir Salah Bey !
 Exhortons-le à intervenir !
 Lui seul peut rétablir l'ordre !

LES DEUX MUPHTIS

Horriés

Ça va être un massacre !
 Un carnage !
 Mon Dieu, le sang ! Le sang !

LE MUPHTI MALÉKITE

Tu as trop bu !
 Je te vois venir toi
 Tu ne crains rien pour ton peuple

LE MUPHTI HANÉFITE

Une solution drastique !
 Les musulmans vont en pâtir
 Les juifs sont restés neutres
 Ils ne craignent pas des représailles

LE RABBIN

Mes amis, n'en croyez rien
 Je ne pense qu'à notre ville.
 Constantine
 C'est plus important que nos carcasses
 Constantine
 Nous passons, elle demeure
 Constantine

Il prend la fiole et trinque

Pour le bien de Constantine !

Il tend la fiole aux deux muphtis

LES DEUX MUPHTIS

Ils hésitent puis prennent la fiole et à tour de rôle

Oui, pour le bien de Constantine
 Tout pour le bien de Constantine
 De ses ponts suspendus

Silence

Et des Constantinois
 Des aigles sur leur rocher
 Dieu sauve ce peuple
 Compatisse à son malheur

*Pendant qu'ils se passent la fiole et boivent, on entend
 des cris dans le lointain, des youyous, des coups de
 fusil. L'obscurité se fait*

Scène 7

Dans le harem. Khadidja, Anissa et Déborah, très agitées, tournent dans tous les sens. Aucun eunuque ne garde l'entrée du salon.

KHADIDJA

Je crains une attaque ce soir ! On dit
La ville jonchée de cadavres...
L'air vicié est déchiré par le râle des blessés
Les charrettes n'arrêtent pas de ramasser
Des tas de corps sanguinolents
Les fosses débordent
Mon Dieu...
Heureusement, les filles sont parties
Elles sont à l'abri chez Mimouna
La tante de Messaoud
Les émeutiers deviennent fous dans un harem
Mieux vaut le refuge d'une maison de passe

Silence

Je n'étais qu'une enfant !...
Ce que j'ai vu...
Mon Dieu !

DÉBORAH

Il ne nous arrivera rien, grande sœur

KHADIDJA

Pas grande sœur ! Je déteste !

Quant à ce qui peut arriver...
Que fait-il ?

DÉBORAH

Notre prince saura reprendre la situation en main
Il n'y a rien à craindre

ANISSA

Comment peux-tu garder ton calme
Déborah, tu es de glace
Ou tu fais semblant...
Pour l'instant, il laisse pourrir la situation.

KHADIDJA

Sait-il faire autrement ?!
Pourriture, pourriture
La Régence n'est que pourriture
Il le sait

ANISSA

Il a donné l'ordre aux janissaires de ne pas bouger.

DÉBORAH

Il sait comment il faut faire !
Il est rusé

Silence.

*On entend des bruits d'émeute, d'armes à feu. Des cris.
Entre un eunuque, affolé.*

Scène 8

*L'eunuque se précipite vers les trois femmes.
Il parle en glapissant*

L'EUNUQUE

Vite ! Les janissaires sont là !
Allez dans vos appartements
Attendez que je vienne vous chercher.
Préparez-vous à quitter le palais

LES TROIS FEMMES

La mort ! La mort !
O Salah !
Nous sommes perdus !

KHADIDJA

Ils l'ont tué

DÉBORAH

Non, non, non
Il ne peut pas mourir

ANISSA

Ils vont nous tuer

L'EUNUQUE

Du calme. Du calme.
Tout va bien
Le bey reprend tout en main.
C'est le couvre-feu.

LES TROIS FEMMES

Va-t-il venir ?

L'EUNUQUE

Il est en conseil avec le grand vizir
Les janissaires ont ordre d'occuper le harem
Ils arrivent

*Les femmes sortent en courant.
Les janissaires font leur entrée à grand fracas et
fanfare.
La scène s'obscurcit peu à peu, pendant que les
janissaires courent dans tous les sens.*

Scène 9

Place des chameaux vide. Arrivent, chacun d'un côté, le muphti malékite, le muphti hanéfite et le rabbin. Ils tombent dans les bras les uns des autres

LE RABBIN

Pardonnez-moi, je regrette
Nous avons donné notre caution
Au massacre

LE MUPHTI HANÉFITE

Nous étions d'accord
Nous sommes responsables
Tous les trois

LE MUPHTI MALÉKITE

Vous m'avez fait boire
Je reconnais le péché
Pas la responsabilité

LE MUPHTI HANÉFITE

Si Badawi, arrête
Notre ami Lellouche n'a pas agi tout seul

LE RABBIN

Si Badawi a raison
C'est moi
Constantine ne s'en remettra pas
Salah Bey dépasse toute mesure

LE MUPHTI MALÉKITE

Il a toujours été despotique

LE MUPHTI HANÉFITE

Il avait le souci de Constantine

Mais là

LE RABBIN

Dieu éprouve son humanité

LES DEUX MUPHTIS

Il nous éprouve aussi

Qu'il nous préserve

Ils sortent tous les trois ensemble

Scène 10

Dans le harem. Entre le père d'Anissa. Khadidja et Déborah se retirent dans un coin.

LE PÈRE

Ma fille ! Prends tes affaires, on s'en va !
Emballer tout
Tu n'es pas en sûreté ici.
La ville est à feu et à sang
Le palais n'est pas gardé.

ANISSA

Si je ne suis pas en sécurité ici
Je ne le serais nulle part !

LE PÈRE

Dans la maison de ton père personne n'osera toucher
Un seul de tes cheveux !
J'ai du crédit dans la population

ANISSA

Mais papa, c'est ici la maison de mon père
C'est celle de mon mari
La maison de mes fils...
C'est ma maison !

LE PÈRE

Ta maison !?
Une femme seule n'a pas de maison !

ANISSA

Salah Bey n'est pas mort
Je ne suis pas seule
Je suis l'épouse de Salah Bey
Je ne peux pas quitter la maison
Salah Bey est vivant !

LE PÈRE

Pas pour longtemps, ma fille !
Pas pour longtemps !

ANISSA

Toi aussi !

LE PÈRE

Ils l'ont tous abandonné !...
J'ai attendu...
Les intérêts de notre maison sont plus importants !

ANISSA

C'est donc vrai, la trahison est partout !
Et toi !
J'avais confiance

LE PÈRE

Ne parle pas de trahison.
Il s'agit de décisions politiques !
Tu n'y entends rien, ma fille
Chacun fait ce qu'il doit faire.

ANISSA

J'entends mon devoir
Je n'abandonne pas le père de mes fils
Mes fils sont à ses côtés
Alors, je reste !

LE PÈRE

Comment ça, tu restes ?!
Tu es folle

ANISSA

Je fais ce que je dois faire !
Tu ne m'as rien enseigné de la politique
Mais, ici, j'ai appris

*Elle fixe son père droit dans les yeux,
celui-ci baisse le regard.*

Adieu !...

*Anissa va rejoindre Khadidja et Déborah.
Le père troublé ne sait pas quoi faire.
Au bout d'un instant, il quitte le salon. Silence.
On entend le bruit des émeutes à l'extérieur.*

Scène 11

Entre le rabbin furtivement. Il regarde autour de lui et aperçoit Déborah à qui il fait signe de le rejoindre. Déborah ne bouge pas. Il s'avance à petits pas vers elle. Arrivé près d'elle, il l'agrippe brusquement

LE RABBIN

Déborah, mon enfant, il faut partir !
Pas une minute à perdre
Je t'expliquerai en chemin

DÉBORAH

Où ça, rabbi ? Pourquoi ?
Que se passe-t-il

LE RABBIN

Ne pose pas de question !
Va chercher tes affaires, on s'en va !
Vite, mon enfant !

DÉBORAH

Je n'ai aucune envie de partir, rabbi !

LE RABBIN

Et ton père ! Et ta mère !
Penses-tu à eux ?
Ils t'attendent
Tu vas retrouver les tiens

DÉBORAH

Autrefois, tu m'as forcé !
Va au palais
Tu dois te sacrifier
Assurer la paix à ton peuple
Tu le disais
M'exhortais au sacrifice
Salah Bey n'est pas Holopherne

LE RABBIN

Tu n'es pas Judith
Pauvre Déborah
La situation n'est plus la même aujourd'hui !
Demain est un autre jour

DÉBORAH

Tu as raison, rabbi, la situation a changé
J'aime Salah Bey
Ma vie lui appartient
Salah, ô Salah, Salah mon trésor

LE RABBIN

L'amour est aveugle, ma fille !

DÉBORAH

O non, rabbi
L'amour est clairvoyant
Il voit tout !

LE RABBIN

Arrête de divaguer
Que sais-tu de l'amour et de ses séditions
Dieu te préserve !
Un autre bey est en route
On s'en va !

Il lui prend le bras et la tire.

DÉBORAH

Elle se libère de son emprise.

Je reste

LE RABBIN

Interloqué

Tu...

Il ne sait pas quoi dire. Il la fixe en silence.

Au bout d'un moment, il s'en va.

Les trois femmes vont s'asseoir en silence.

Déborah prend son luth et joue.

On entend du bruit à l'extérieur.

Acte III.

Scène 1

Dans la grotte du début. Salah Bey en habit d'ermite est assis, le mathnawi ouvert devant lui. Deux bougies sont allumées. Il psalmodie doucement, puis entre dans une méditation silencieuse. Il se lève, va au fond de la grotte, il met son burnous et vient au devant de la scène en sautillant et en agitant les pans du burnous pour faire le vautour. Il éclate de rire.

SALAH BEY

Il faut y croire !
Je n'y crois pas vraiment

Silence

Le Grand Vizir procède aux arrestations
Il connaît son travail
Bien, très bien, c'est un professionnel
Je le féliciterai
Je l'ai sauvé in extremis
Le seul resté fidèle !
Forfaiture ! Forfaiture !
Lui m'aime, les autres me craignent
Forcément, ils me trahissent
Comme je les avilis
Peut-être ai-je exagéré
Il est vrai que je suis brutal
Tranchant ! Oui, parce qu'il faut
Etre tranchant

Il crache par terre

Ils sont avilissables
Des chiens !

...

De mon conseiller particulier
Je ne m'y attendais pas
Je lui trancherai la gorge moi-même

Silence

S'il faut un bain de sang pour sauver mes réformes
Alors un bain de sang !
Trancher
L'héritage d'Alexandre
L'important n'est pas ce qui est mais ce qui advient !
...

*Il tourne en rond, farfouille dans les vêtements,
prend le Mathnawî le feuillette et le repose
délicatement dans une excavation*

Le chemin de cette ville n'a pas de fin !
Je suis de cette ville
Cette ville est de moi
Le temps est compté
Le nouveau bey est en route
Hossein ben Hassan n'est pas naïf comme Ibrahim
Le fils de Bou Hanek me garde rancune de son exil
Les notables vont le suivre déjà ils me boycottent
Il faudra agir vite
Eliminer cette vermine
Tout reprendre en main

Silence

Le chemin n'a pas de fin
Sans cesse
Et ma vie s'achève
Dans un néant pas dans la vision

La vision
La vision de l'âme ravie
Au bout du chemin
Il n'y a plus rien à voir
Ni vautour ni voyageur de commerce
Ni mendiant au bord du trottoir
Je ne suis ni celui que je parais ni ne parais
Celui que je suis
Qui suis-je ?
Me voilà stupide et gémissant
Effaré par l'oiseau de minuit
Non, pas Salah Bey
Pas le bey des beys
Pas le vautour légendaire
Ni le rénovateur moderne
Un nom dont je me détache
Finalement
Je n'aurais plus de secrets à partager
Avec les étoiles du soir
Ni le vent de l'aube
Que m'importe par quelle porte surgira
L'intrus

*Salah Bey va au fond de la grotte.
On entend des bruits d'émeutes étouffés.
Des cris « A mort ! ».
Des grondements de canon*

Scène 2

Entre par le devant de la scène le poète qui semble bien mal en point. Il s'affale par terre

LE POÈTE

Enfin un petit coin tranquille
Au moins ça me sert d'errer au fond
Des vallées

Il voit la lumière des bougies

Tiens, quelqu'un ?

*Il tourne et regarde partout, mais ne découvre pas
Salah Bey qui se cache*

Peut-être une dévotion à un saint
Le coin est fréquenté

Silence. Il s'allonge par terre

Je connais ce trou
Je suis déjà venu ici
Il y a des hardes
Quelques bougies, de l'encens
Un grand livre
C'est le livre qui m'étonne
Une édition de luxe
Certainement volé

Silence

Peut-être le refuge d'un ermite
Il est bien caché

Silence

Ici
Je serai en sécurité
Un moment
Les sicaires du Grand Vizir ne m'épargneront pas
Après mon épigramme contre son patron

*Salah Bey qui a entendu se rapproche
tout en restant caché du poète*

Je suis un poète libre
Seuls mes démons ont prise sur moi
J'écris sous leur dictée
Le reste du temps je scribouille
C'est comme ça
Ceux qui ont le pouvoir ont l'argent
Pas ce don réservé à quelques élus
C'est comme ça

...

Ne jamais se fier aux gens de pouvoir
Ce qu'ils aiment dans la poésie
C'est ce qui les grandit aux yeux des autres
Ils aiment les mots pas les poètes
Salah comme les autres
Un despote sans envergure

Salah Bey lui saute dessus et l'étrangle

SALAH BEY

Tiens donc, un despote !

LE POÈTE

Vous ! Ici !
Dans cet accoutrement !

SALAH BEY

Tu es dans mon méditoir
Pauvre cloche !
Vas-y gueule ! Fort !
Bien fort !
Personne ne t'entendra

LE POÈTE

Qu'as-tu à gagner de ma mort
Par contre tu perdras beaucoup

SALAH BEY

Je n'ai plus rien à perdre
Je me suis libéré de l'autorité du dey
Je suis indépendant
J'ai tous les pouvoirs

LE POÈTE

Détrompe-toi, grand bey
On te pardonnera tes crimes
C'est politique
La raison d'Etat
Pas l'assassinat d'un poète

SALAH BEY

L'histoire regorge d'assassinats de poètes
Des épouvantails, rien d'autre !

LE POÈTE

Non !
Le poète y gagne

SALAH BEY

Personne ne saura
Cette grotte est secrète

LE POÈTE

Je l'ai bien découverte
Sans être bien malin

SALAH BEY

C'est aussi une raison pour que tu meures
Avant, je voudrais discuter
Je ne suis pas pressé de te tuer
Le Grand Vizir est en train de rétablir l'ordre
Et d'ici à ce que le fils de Bou Hanek débarque
Nous avons le temps d'aviser
Dis-moi
Pourquoi m'as-tu trahi ?

LE POÈTE

J'étais au service d'un prince éclairé
Pas d'un tyran sanguinaire
Fomentateur de discorde
Le traître c'est toi

SALAH BEY

Tu jactes trop
Pour ça aussi tu dois mourir

LE POÈTE

Tu as perdu le sens de la mesure
Pour l'humour tu n'en as jamais eu
Tu crois vraiment à tes exercices
De méditation entre deux saignées

SALAH BEY

Que sais-tu de la mystique
Tu n'es qu'un ivrogne

LE POÈTE

Je m'enivre de vin
Toi c'est de sang

Je me fais peut-être du mal
 Le mal tu en fais à toute la ville
 Tue-moi, qu'on en finisse
 Je suis fatigué
 « Ce qui nous fera vivre
 Ce n'est pas le pain, c'est
 L'alcool »
 Celui-là avait raison !

SALAH BEY

Je t'ai connu moins plan-plan
 C'est quoi cette rhétorique à quat'sous

Il le regarde en se moquant, le secoue un peu

Je suis sans pitié bouffon
 Oui bouffon qui se gargarise
 De mots creux

LE POÈTE

Les mots ne valent que par l'écoute
 Qui est le bouffon

SALAH BEY

Trancher

*Il enfonce soudain son poignard dans la poitrine du
 poète qui s'écroule sans un mot*

Tu vois
 Sans état d'âme
 Trancher toujours
 Le Grand Alexandre !

Il se penche sur le cadavre

Toujours

Silence.

Il donne un coup de pied au cadavre du poète.

Allez, lève-toi
C'est un poignard de foire
Qu'est-ce que tu crois
Que j'allais vraiment te tuer
Tu te crois donc important
Pauv'type !

*Il continue à donner des coups de pieds.
Le cadavre ne bouge toujours pas.*

Tu ne veux pas te lever
Comme il te plaira
Fait le mort
Continue, continue
Ça te va bien

*Silence. Salah Bey regarde autour de lui.
Noir*

Scène 3

*Dans le palais du bey, la salle du conseil sens dessus
dessous. Le Grand Vizir, inquiet, mord son frein.
Il est au bord de la crise de nerfs*

LE GRAND VIZIR

Où est-il ? Bon sang !
Disparu
Cela fait trois jours
J'ai cherché partout
J'ai interrogé ses femmes
Aucune nouvelle
Personne ne sait rien
Je ne comprends pas

Silence. Entre le commandant de la garde

Alors ?

LE COMMANDANT DE LA GARDE

Toujours rien

Silence

Tant qu'on n'a pas trouvé de cadavre
C'est bon signe

LE GRAND VIZIR

Tu parles !
Je ne sais plus quoi faire, moi

J'ai fait tout ce que je devais faire
 Les opposants farouches ont été exécutés
 Les tièdes sont en prisons
 Les services de sécurité ont été nettoyés
 Le nouveau conseil est mis en place
 La garde est sûre, tu la commandes
 Il ne manque plus que lui pour diriger les affaires
 Qu'est-ce qu'il fabrique

LE COMMANDANT DE LA GARDE

J'ai entendu dire qu'il pratiquait la retraite
 Peut-être

LE GRAND VIZIR

Ne pouvant retenir son énervement

Quelle retraite ?
 Un hobby
 Une demie journée par semaine
 En temps ordinaire
 Pour se détendre
 Pas dans la situation présente
 Non, Salah Bey est un homme d'action
 Toujours une idée neuve à mettre en œuvre
 Il doit y avoir autre chose
 On ne disparaît pas comme ça

Silence. Le Vizir grommelle.

Soudain, le commandant de la garde s'écrie

LE COMMANDANT DE LA GARDE

Seigneur, s'il s'agissait d'une occultation ?

LE GRAND VIZIR

Une occultation ? Quelle occultation ?
 Il n'y a que les chiites pour croire à ces fariboles
 Tu dis n'importe quoi

LE COMMANDANT DE LA GARDE

Cela arrive seigneur
Même chez les sunnites

LE GRAND VIZIR

*Il le dévisage d'un air inquisiteur,
puis hausse les épaules*

Laisse tomber cette histoire
On saura le fin mot bientôt
Je l'espère, je l'espère
Cette incertitude me mine
Je ne peux décider de rien

Silence

Salah Bey est un chef d'Etat moderne
Pas un imam

...

Dis-moi plutôt ce qui se trame en ville

LE COMMANDANT DE LA GARDE

Calme plat
La population est sous le choc
Aucune critique ne vise Salah Bey
Excuse-moi seigneur
C'est toi que l'on accuse de tous les maux
J'ai lu dans un des rapports
Qu'un aède te compare à Yazid
Le vizir sanguinaire de Mo'awiyya
J'ai fait arrêter l'aède
Et saisi tous ses cahiers

LE GRAND VIZIR

C'est bien...

Silence

LE COMMANDANT DE LA GARDE

C'est un aède qui vient de l'Ouest
 Du moins à ce qu'il prétend
 On l'a passé à la question
 Ils disent tous venir de la Rivière Rouge

LE GRAND VIZIR

Je doute que l'arrestation d'un aède soit une bonne chose
 Certainement pas
 Laisse les poètes ambulants déblatérer
 Que je sois affublé de tous les noms
 Ne prête pas à conséquence
 Tant que Salah Bey garde son aura
 Qu'on me malmène !
 Qu'on me traîne dans la boue
 Je suis là pour ça

LE COMMANDANT DE LA GARDE

Cela peut occasionner des troubles

LE GRAND VIZIR

Je ne le pense pas
 Il faut travailler la population
 Faire circuler des histoires extraordinaires

LE COMMANDANT DE LA GARDE

La ville est bien quadrillée
 Nos taupes creusent

LE GRAND VIZIR

Alors, c'est bon
 Que disent tes services d'Alger

LE COMMANDANT DE LA GARDE

Baba Hassan a désigné Bou Hanek
 Pour succéder à Bou Sbâa

Silence. Le Grand Vizir est soucieux

LE GRAND VIZIR

La ville est au courant ?

LE COMMANDANT DE LA GARDE

Les notables le savent

Le peuple ne va pas tarder à le savoir

LE GRAND VIZIR

Comme toujours

*Silence. Il hoche la tête, regarde le plafond, par terre,
marche de long en large*

Comment compte-t-il s'y prendre

Ce Bou Hanek ?

LE COMMANDANT DE LA GARDE

Je n'ai pas suffisamment d'information

Pour le moment

LE GRAND VIZIR

Qu'est-ce que tu attends ?

Ton budget est illimité

LE COMMANDANT DE LA GARDE

Les gens se méfient

Le frère n'ose plus se confier à son frère

Ni le fils à son père

Les services de sécurité font des recoupements

LE GRAND VIZIR

Et alors ?

Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse

Les faits, les faits

LE COMMANDANT DE LA GARDE

Rien n'est établi

Bou Hanek devrait arriver à Constantine

Demain

*Silence. Le Grand Vizir scrute attentivement le
commandant de la garde*

LE GRAND VIZIR

Tu en es sûr, demain

LE COMMANDANT DE LA GARDE

Je crois bien
J'ai envoyé des éclaireurs
Et renforcé les tours de garde

LE GRAND VIZIR

Une bonne chose

Silence. Le Vizir est préoccupé, il pense à autre chose

LE COMMANDANT DE LA GARDE

On dit qu'il est très rusé

LE GRAND VIZIR

Qui ça ?

LE COMMANDANT DE LA GARDE

Le Bou Hanek
Son nom est Hossein ben Hassan
Il veut se venger
On dit qu'ils étaient amis le bey et lui

LE GRAND VIZIR

Ah, bon... Peut-être
On s'en moque, il faut contredire
Ridiculiser le personnage

LE COMMANDANT DE LA GARDE

Mes services s'y emploient

Silence

S'il arrive demain, ça sera sans fanfare

...

Quels sont les ordres ?

LE GRAND VIZIR

Quels ordres ?

En l'absence de sa majesté

Je ne sais pas

LE COMMANDANT DE LA GARDE

Il faut prévoir, en attendant

Je vais chercher encore

Discrètement

On ne doit pas savoir

Rien ne doit filtrer

Dans l'attente, il faut un plan

Tu dois prendre la direction des opérations

Il y a des risques

LE GRAND VIZIR

D'accord, d'accord

Va, cherche bien

*Le commandant de la garde sort.
Seul, le Grand Vizir s'affale sur l'estrade*

Quelle charge, mon Dieu !

Silence. Il reste prostré un moment, puis se ressaisit

Surtout ne pas paniquer

Le bey n'a pas disparu

S'il se cache, il a ses raisons

Quelles raisons ?

Certainement pas des raisons d'Etat

Quel misérable petit secret fait disparaître un si grand prince ?

Silence. Il tient sa tête à deux mains

Il m'a donné carte blanche
Mais je ne peux pas décider à sa place
Je n'ai aucune autorité
Il faut à tout prix le retrouver
Où, où, où se cache-t-il

...

Déborah ne m'a rien dit
Mais, elle doit savoir
Ce n'est pas possible, pas possible
On ne disparaît pas comme ça de nos jours

Il se lève et se dirige vers la sortie. Obscurité, pas totale. Au bout d'un moment, Salah Bey entre par une porte secrète

Scène 4

*Salah Bey s'avance au devant de la scène.
Il est habillé de hardes comme dans la grotte.
Il est sale, dépenaillé, hirsute*

SALAH BEY

La salle du conseil
Vide, elle paraît vaste
Où est le Grand Vizir
Où sont les ministres
J'avais dit dix heures
Oh, ma tête
La migraine est insupportable
Oh, ma tête

Il crie

Gardes ! Gardes !
Personne
Où sont-ils tous

*Il se prend la tête en gémissant. Tout à coup, il semble
prendre conscience de son accoutrement.*

Qu'est-ce que c'est
Ce n'est pas une tenue pour présider le conseil
Ho là ça ne va pas
Ça ne va pas du tout
Je dors
C'est un cauchemar
Dieu m'assiste

Ce n'est pas le moment de flancher
Il y a des décisions à prendre
Trancher
Toujours, toujours trancher
Ma tête, ma tête
Le médecin, où est mon médecin italien
Gardes, appelez le médecin

*Il tombe par terre,
continue à gémir en se tenant la tête*

Un café
Je veux mon café bien dosé
Garçon, un café
Qu'on m'amène mon café
J'ai mal à la tête

Silence

Tout ce chambardement pour finalement
Une migraine
Et moi qui m'accroche à mon nom
Dans cette ville
Témoin de mon aveuglement
Du passé
Maintenant, je vois
Le chemin de la ville ici
Prend fin
Ici j'abandonne mon nom

*Il se recroqueville sur lui-même. Silence...
Entrent, subrepticement, Khadidja, Anissa et Déborah*

Scène 5

*Les trois femmes n'ont pas vu Salah Bey. Elles
avancent furtivement. Khadidja tient un gourdin*

ANISSA

Grande sœur nous n'avons pas le droit

KHADIDJA

Tais-toi

Nous n'avons droit à rien

S'il fallait écouter les hommes

ANISSA

Oui, mais

DÉBORAH

Chut, regardez

C'est peut-être un voleur

KHADIDJA

Un voleur, dans la salle du conseil

C'est la fin

ANISSA

Allons-nous en

J'ai peur

KHADIDJA

Il dort

Je vais l'assommer

DÉBORAH

Il nous a entendu. Il se réveille
Cachons-nous

Salah Bey se redresse

SALAH BEY

Oh, ma tête, ma tête

*Il se retourne et aperçoit les trois femmes
qui courent se cacher*

Quelqu'un
Holà, hé, vous

DÉBORAH

Cette voix
Ecoutez, c'est lui

ANISSA ET KHADIDJA

Salah

Elles se précipitent vers lui toutes les trois

ANISSA, DÉBORAH ET KHADIDJA

Salah !

*Elles le soulèvent. Lui, ne les reconnaissant pas,
continue de divaguer*

SALAH BEY

Un café, mon café
Bien dosé de l'après-midi
Ma tête éclate

Soudain, il les écarte brutalement

Qu'est-ce que vous faites hors du harem
Qui vous a laissé sortir
Oh, ma tête
Ce n'est pas vrai

Ma vision se trouble

Les trois femmes s'écrient en même temps

DÉBORAH

Pauvre amour, que t'arrive-t-il ?

Où étais-tu

ANISSA

Oh, seigneur ! Seigneur

Quelle désolation

KHADIDJA

On te cherche, tu avais disparu

On te croit mort

SALAH BEY

Il crie

Silence, taisez-vous

Je n'ai pas disparu

Je ne suis pas mort

J'ai mal à la tête

Et je veux un café bien dosé

*A ce moment entre le Grand Vizir
et le commandant de la garde*

Scène 6

Le Grand Vizir s'immobilise, surpris ; il retient le commandant de la garde

LE GRAND VIZIR

Il a dit un café bien dosé
C'est lui
Va vite chercher le café
Grouille

LE COMMANDANT DE LA GARDE

Je l'apporte

LE GRAND VIZIR

*Il se précipite vers Salah Bey
et s'agenouille devant lui*

Oh, majesté, majesté
Dieu soit loué
Vous êtes là

Il le touche comme pour s'assurer que c'est bien lui

Constantine est sauvée
La Régence est à toi, le bey des beys

SALAH BEY

J'ai mal à la tête
Pourquoi mes femmes sont elles ici
Et ce foutoir dans la salle du conseil
Où sont les gardes

J'avais le *Mathnawî* dans les mains
 Et le poète
 Où est mon poète

LE GRAND VIZIR

La police est sur ses traces

SALAH BEY

Il fait le mort
 Se rendre intéressant
 C'est tout ce qu'il recherche

LE GRAND VIZIR

Majesté, le temps presse
 Bou Hanek arrive demain

SALAH BEY

Qu'est-ce que mes femmes font ici
 Où sont les concubines du harem

KHADIDJA

Dans quel état tu es !
 Ressaisie-toi
 Le harem est vide

SALAH BEY

Vide

*Il regarde ses femmes,
 puis le Grand Vizir d'un air égaré*

Les caisses du beylik
 Les caisses, vides aussi

*Arrive le commandant de la garde avec le café.
 Salah Bey voit la tasse*

Ah, enfin

*Il saisit la tasse et boit à petite gorgée
en claquant la langue*

Dosé à la perfection
A quoi tient le bonheur d'un homme
Une amertume

LE COMMANDANT DE LA GARDE

Votre altesse, quels sont les ordres

SALAH BEY

A ses femmes

Regagnez vos appartements

*Les trois femmes s'inclinent et se retirent.
Le bey se tourne vers le Grand Vizir*

Je t'écoute mon ami

LE GRAND VIZIR

Nous pouvons tenir tête
Nous avons tous les moyens

SALAH BEY

Tous les moyens
Ça ne m'intéresse plus
Je vais aller moi-même
Dans cette tenue
Ouvrir les portes de la ville à Bou Hanek

**LE GRAND VIZIR
ET LE COMMANDANT DE LA GARDE**

Non, majesté ! Oh, non !

SALAH BEY

Ça suffit, j'arrête
Trop de sang
Ce n'était pas mon destin

LE GRAND VIZIR

Mais pourquoi, pourquoi
Abandonner quand tout est gagné

SALAH BEY

Je ne veux pas être l'exemple de la discorde
Je m'en remets à la Régence

LE GRAND VIZIR

Une coquille vide, majesté
Vous êtes l'avenir

LE COMMANDANT DE LA GARDE

La garde est prête à mourir
Si vous en donnez l'ordre

SALAH BEY

Plus de sang, j'ai dit
Que Constantine vive

LE GRAND VIZIR

Sous quelle loi

SALAH BEY

Il y aura toujours quelqu'un pour l'incarner
Il fallait me retrouver tout de suite
Je me suis absenté trop longtemps

...

Allons ouvrir les portes

*Le Grand Vizir et le commandant de la garde
s'inclinent en pleurant et sortent derrière Salah Bey.*

Silence. On entend des clameurs au loin.

Noir

Scène 7

Place des chameaux. Peu à peu des gens arrivent de partout, vêtus des couleurs dépareillées des deux clubs. Ils forment une foule compacte et silencieuse au milieu de la scène d'où vont sortir les deux coryphées

CORYPHÉE 1

Les tensions s'apaisent
Une douleur comme un bœuf
S'abat sur nos têtes

CORYPHÉE 2

Au moment où la loi triomphe
C'est un grand malheur
Que la ville ressent dans son foie

CORYPHÉE 1

On dit que Salah Bey s'est rendu
A l'envoyé du dey

CORYPHÉE 2

En habit de pénitent
Il n'a rien demandé

CORYPHÉE 1

Bou Hanek l'a fait exécuter

CORYPHÉE 2

C'est la loi

Salah Bey a comploté contre la Régence
Il savait

CORYPHÉE 1

Implacable
Celui qui l'incarne n'a pas d'état d'âme

LES DEUX CORYPHÉES

Nous le plaignons aujourd'hui
Le maudit d'hier
Que d'insultes à son égard
Pourtant
Le peuple célèbre ce qui est grand
Il souffre, il souffre
Mais ce qu'il ressent dans son cœur
Dépasse sa souffrance
Le peuple aime et compatit à ce qui est beau

*Silence. Les gens sortent peu à peu.
Les coryphées suivent. Obscurité*

Scène 8

Khadidja, Anissa, Déborah, les concubines entrent en scène portant des gros paquets qu'elles déposent sur le sol et ouvrent ; elles tirent des vêtements et des souliers qu'elles endossent. Elles sont toutes habillées du voile noir que portent les femmes de Constantine aujourd'hui

KHADIDJA

Voile noir, mocassins noirs pour le deuil
Qu'on nous livre la dépouille de Salah
Mort il revient dans sa maison

ANISSA

Allons-nous laver le corps le parfumer
Ou le laisser martyr dans ses habits
Couverts de sang

DÉBORAH

Je dirai son thrène en le mettant en terre
Sans verser une larme
Toi martyr d'une ville éplorée

KHADIDJA

Triste fin pour le Bey des beys
Trop d'envieux de médiocres de rivaux
Sans envergure

ANISSA

Mes enfants aussi
Les fils de Salah Bey exterminés
Je suis sans protecteur
Mon père m'a renié

DÉBORAH

Salah était le phare de cette ville
Cette ville n'est plus
L'aigle abattu
Comment tout cela est arrivé ?

KHADIDJA

Cela devait arriver et c'est arrivé
Ce n'est écrit nulle part
La mort ne demande pas l'avis du condamné
Les hommes sont sans scrupules

ANISSA

Pourquoi ? Comment ?
L'âme prise en étau
J'étouffe

DÉBORAH

Salah ô Salah, Salah le bien-aimé
La ville a perdu son lion
Venez femmes de Constantine
Vous mortifier avec moi

KHADIDJA

Trop de sang ! Non ! Non !
Toi non plus
Innocent de tout ce sang !

ANISSA

O les jours d'avant !
Étaient-ils si bien, ma sœur
Ces jours

DÉBORAH

Salah ô Salah étranglé dans un cachot
 Comme un vulgaire malfrat
 Est-ce là tout le mérite de tes œuvres

KHADIDJA

La trahison la trahison la trahison
 Tous coupables de trahison

ANISSA

Autrefois ô jeunesse
 Il n'y a pas si longtemps
 Que déjà mes cheveux ont blanchi

DÉBORAH

Quelle perte, mon Dieu
 Nous sommes perdues

KHADIDJA

Pourquoi craindre ce qu'on ne peut éviter
 Mourir maintenant après sa mort
 N'étions-nous pas déjà morte

ANISSA

Après sa mort toute mort est préférable
 Quel choix nous reste
 Une femme sans tuteur
 Je porte le noir du deuil pour Salah
 Le noir aussi pour la mort au jour le jour
 De nous toutes qui pleurons un homme
 Et que des hommes maltraitent
 Depuis l'aube

DÉBORAH

Depuis l'aube j'observe en silence
 Injustice et perversité
 Etalées avec ostentation

KHADIDJA

Assez ! Assez ! Assez !
Suffit les lamentations il est mort

DÉBORAH

Ce qui l'attend lui seul
Doit l'affronter maintenant
Le vautour a quitté l'aire
Le rocher orphelin

KHADIDJA

Assez ! Assez ! Assez !
Suffit les lamentations il est mort
Et morte aussi la splendeur de Constantine

*On entend une fanfare. Entre le nouveau Bey Bou
Hanek suivi par les notables de la ville, les deux
muphtis et le rabbin*

Scène 9

Les deux muphtis se rapprochent de Khadidja et d'Anissa, le rabbin de Déborah. Bou Hanek s'adresse aux femmes

BOU HANEK

Pleurez votre maître
C'était un grand homme
Les écarts n'entachent pas la grandeur
Il a droit au thrène
A une sépulture décente
Le deuil du à son rang
Il sera enterré dans la grande mosquée

Silence. Il regarde son entourage

Je le haïssais
Mort je n'éprouve rien
Dieu l'accueille et élargisse la tombe
Qu'Il nous comble de ses bienfaits

...

Constantine intègre la Régence
Je proclame la concorde civile
La discorde n'a que trop duré
Le peuple réclame la paix
Que chacun vaque à ses occupations

Aux trois femmes

Vous, allez rejoindre vos famille

Vous pouvez rester ici
Vos droits ne seront pas spoliés
Vous avez ma promesse

Aux concubines

Vous autres serez réparties conformément
A l'usage du butin

A sa suite

Allez proclamer la concorde
Que le peuple se réjouisse
Sa ville tient
Constantine rayonnera encore

*Cris de joies dans l'assemblée. Fanfares.
Le bey sort avec son escorte.
Obscurité*

EPILOGUE

Une place des chameaux. Terrasse d'un café où sont installés des clients en train de siroter leur thé ou leur café. Arrive un barde avec ses deux musiciens, un percussionniste et un flutiste. Il pose sa natte au milieu de la scène et fait signe à ses acolytes de jouer. Peu à peu des badauds s'arrêtent pour écouter. Des policiers passent, ils s'apprêtent à saisir le barde. Celui-ci sort de sa poche une patente qu'il exhibe ostensiblement. Les policiers s'en vont. Les badauds rient. Des clients du café applaudissent.

LE BARDE

Ecoutez, écoutez gens de Constantine écoutez
L'histoire est triste. Une histoire d'ici et d'autre part
Une histoire édifiante, sinon pourquoi la relater
Vous pourrez la raconter à vos petits enfants

Des badauds l'apostrophent

BADAUDS

Une histoire drôle ! Une salace ! Le jardin aromatisé
On ne veut rien raconter à nos petits enfants
Comment instruire une belle affaire

LE BARDE

Chaque chose en son temps
Approchez, approchez le cercle que voici

Il trace un cercle fictif avec son bâton

Tout est là à l'intérieur de ce cercle l'histoire
Je la raconte comme cela se doit

BADAUD 1

Y a intérêt !
Faut pas nous prendre pour des caves
On sait goûter

LE BARDE

Des beys il y en a eu il y en aura
Celui que je raconte n'a pas son égal

BADAUD 2

Tous pareils, vampires et compagnies !

LE BARDE

Un peu de respect
Le genre tragique demande de l'attention
L'heure n'est pas à la comédie
Aujourd'hui, Alger se réjouit la non forcée
Le sera-t-elle demain
Dieu seul connaît l'insondable
Revenez à Lui

...

Il a été étranglé dans son cachot
Livré par les notables de la ville
Le peuple l'aimait mais l'amour du peuple
Ne protège pas contre les intrigues
Des puissants

...

Dieu nous préserve !
Nous sommes des gens simples
Aimant la parole belle
A dilater le souffle

...

La femme du dey a juré sa perte
Sa tête, je veux sa tête comme il a

Tranché celle de mon père
 Vengeance, vengeance
 Ô gens de biens méfiez-vous
 Des terribles représailles femelles

...

Il tourne dans le cercle et s'adresse à ses musiciens

Souffle dans ta flûte, Miloud
 Tape sur ton gallal, Menaouar
 La musique réjouit et apaise
 Pendant ce temps je tourne

Aux badauds en ouvrant sa musette

Détends toi ami, relâche la livre
 Le kilo si tu te crois de taille
 Dieu te l'ouvre !
 Une pièce chacun je veux vingt douros
 Dans la sacoche
 Que je continue mon histoire

*Les badauds donnent des pièces au barde qui fait le
 tour de l'auditoire.*

Merci les généreux
 Dieu accroisse vos richesses

...

Les Arabes ont dit
 Nous ne livrerons pas Salah
 Ni ses richesses ô fortune
 Plutôt périr oui mourir
 Que s'accumulent les cadavres

...

Tu vois Miloud les gens d'autrefois
 Avaient de l'allure
 Et le verbe haut
 Nous méritons notre merdier
 Maintiens le rythme Menaouer

...

Les factions se sont déchainées
Dans les ruelles le sang ruisselait
Salah s'est interposé il a ouvert
Les portes à l'émissaire du destin

...

Ah, la vie ce qu'elle nous réserve
Bonnes gens rien n'est garanti
Sinon le jour de la réunion
Chaque âme connaîtra son poids

...

Salah ô Salah pauvre Salah
Jeté dans une geôle le froid
La faim la soif et l'angoisse
Notre bey ne craint pas la mort

...

La mort Dieu l'assigne
Elle n'est ni à souhaiter
Ni à fuir
Son heure ?

*Les lumières s'éteignent brusquement.
Musique frénétique qui se radoucit dans le noir.*

Table

Acte I.	7
Acte II.	91
Acte III.	127

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN JUILLET 2014
SUR LES PRESSES DE MITIDJA IMPRESSION, ALGER, ALGÉRIE.
549, RUE MUSTAPHA DJAAD-BARAKI-ALGER.
TÉL. : (+213) 21 53 14 00

POUR LE COMPTE : © LES ÉDITIONS APIC
I.S.B.N : 978-9931-468-08-0
DÉPÔT LÉGAL : 2159-2014
www.apiceditions.com

IMPRIMÉ EN ALGÉRIE